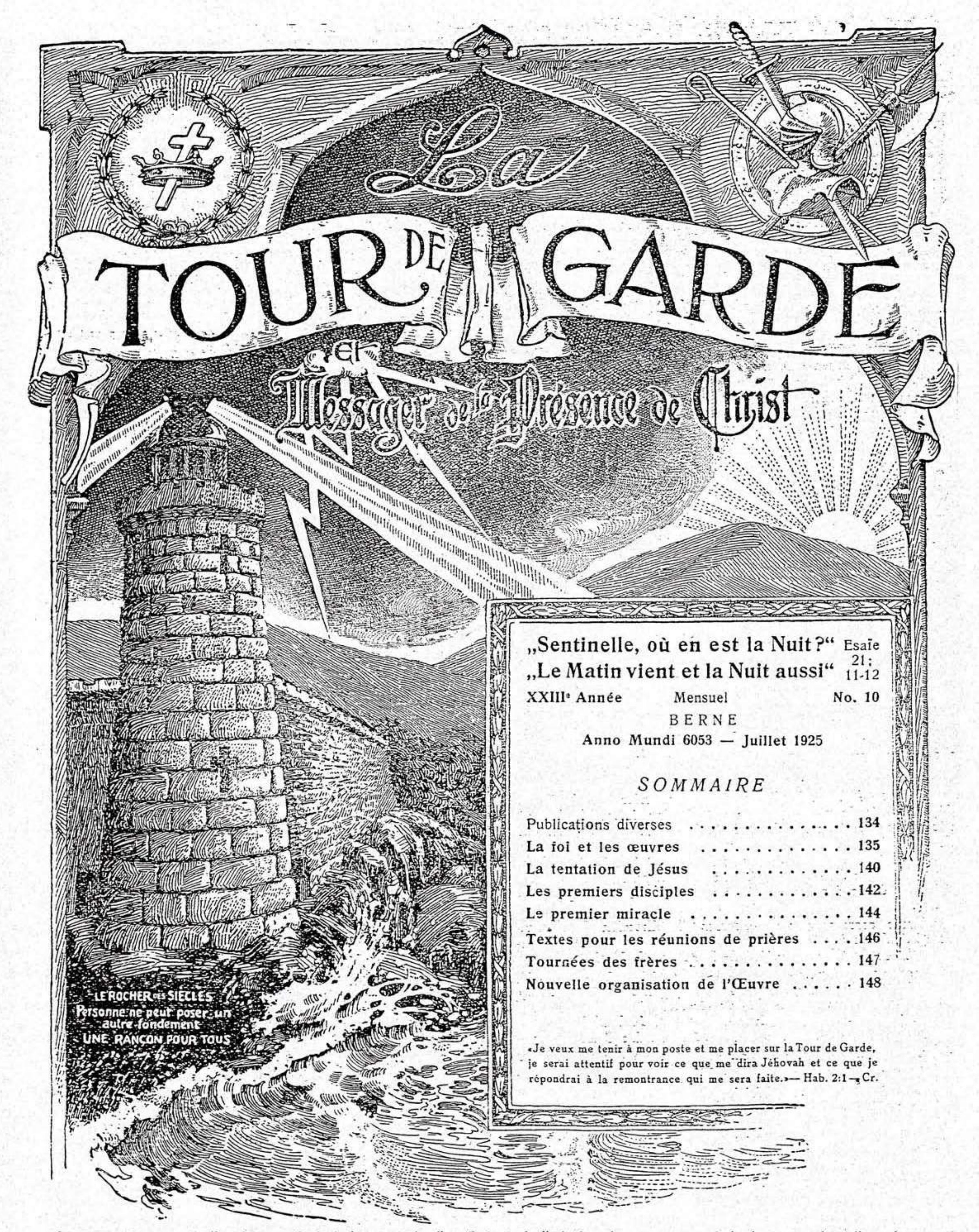


„Sentinelle, où en est la Nuit?“ „Le Matin vient et la Nuit aussi“ Esaïe 21: 11-12

XXIIIe Année — Mensuel — No. 10

BERNE

Anno Mundi 6053 — Juillet 1925

SOMMAIRE

«Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite.» — Hab. 2:1 — Cr.

«Sur la terre il y aura de l'angoisse ; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées . . . Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche.» — Luc 21 : 25, 28, 21.

La mission sacrée de ce journal.

Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons béréennes" sont des révisions générales des „Etudes des Ecritures", ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La TOUR DE GARDE est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ ... caché de tout temps en Dieu ... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu ... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant". — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans a grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons; nous les y renveyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.

Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant", „son ouvrage (spécial)", dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes" „élues et précieuses", aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous" et „qu'au propre temps" il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde". — Héb. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est", de participer à la nature divine" et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35.



LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte annuellement, payable à l'avance, frs 8. — pour la Suisse.

Pour la France et la Belgique l'abonnement coûte frs 18.—, montant qui doit être versé pour la France à notre compte de chèques Paris 9000 et pour la Belgique au compte de chèques Jumet No 777 61. Envoyée sous bande, la Tour de Garde coûte frs suisses 8.50 pour tout autre pays.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront «La Tour» gratuitement sur demande

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de «The Watch Tower» (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1 1/2 dollars).

9 août
TÉMOIGNAGE UNIVERSEL

Les hérauts de la paix

Des millions de personnes vivant actuellement ne mourront jamais

Textes des réunions de prières

5 août: «Ne craignez point et ne vous effrayez point, fortifiez-vous et ayez du courage.» — Josué 10:25.

12 août: «Il juge et combat avec justice.» — Apocalypse 19:11.

19 août: «Tu me feras connaître le sentier de la vie.» — Psaume 16:11.

26 août: «Ceux que l'Eternel a délivrés retourneront et ils obtiendront l'allégresse.» — Esaïe 35:10.

AVIS IMPORTANT

Afin de faciliter la distribution du courrier aux différents départements de notre nouvelle organisation, il est absolument nécessaire que tous nos bien-aimés frères et soeurs observent l'ordre suivant dans leur correspondance:

Les lettres concernant l'œuvre ne doivent jamais être adressées à un frère du Béthel, ni à un chef de département, vu qu'en l'absence de ce dernier les lettres ne seraient ouvertes par personne.

Toute correspondance concernant la direction de l'œuvre en général est à adresser comme suit:

Tour de Garde, Société de Bibles et de Traités
«Bureau de l'Europe centrale», Berne, 36, rue des Communaux

La correspondance concernant le colportage et le travail des ecclésias dans l'œuvre de la moisson:

Tour de Garde, Société de Bibles et de Traités
«Département du Service», Berne, 36, rue des Communaux

Les communications concernant le service des pèlerins, le service auxiliaire et les conférences:

Tour de Garde, ...
«Département du pèlerinage»,

Les commandes de littérature:

Tour de Garde, ...
«Expédition»

Les commandes d'abonnements et changements d'adresse pour le journal «La Tour de Garde»:

Tour de Garde, ...
Journal «La Tour de Garde»

Les commandes d'abonnements et changements d'adresse pour la revue «L'Age d'Or»:

Expédition de «L'Age d'Or»

Enfin, les communications pour la comptabilité:

Tour de Garde, ...
«Comptabilité»

S'il y a des communications à faire simultanément pour différents départements, nous prions instamment nos frères et sœurs de les faire sur **une feuille séparée pour chacun des départements mentionnés ci-dessus,** et de nous les faire parvenir dans la même enveloppe. L'agrandissement de l'œuvre nous oblige à prendre de telles mesures, afin que chaque chose soit exécutée sans retard.

Par la même occasion, nous aimerions rendre attentifs nos frères et sœurs que **nous n'avons plus qu'un compte de chèques unique** pour tous nos départements:

en Suisse: Tour de Garde, Société de Bibles et de Traités
Berne III/3319

en France: Tour de Garde, Société de Bibles et de Traités
Paris 9000

et qu'en conséquence ils devront toujours indiquer au verso du coupon **ce à quoi le montant versé est destiné;** sans cette indication indispensable il se pourrait qu'un versement ne soit pas crédité.

Les frères bibliothécaires et trésoriers, ainsi que les frères et sœurs de la Suisse sont priés de détruire les bulletins de versement qu'ils ont encore et de s'en procurer de nouveaux. Les frères de France ne devront utiliser que ceux du compte de chèques Paris 9000.

Manager du Bureau de l'Europe centrale: E. Zaugg, rue des Communaux 36, Berne (Suisse).

La TOUR de GARDE

ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XXIII[me] Année — BERNE — Juillet 1925 — BROOKLYN — No 10

LA FOI ET LES ŒUVRES

(W. T. 15 août 1924)

«Mes frères, que sert-il à quelqu'un de dire qu'il a la foi, s'il n'a pas les œuvres? La foi peut-elle le sauver?» — Jacques 2 : 14.



La *foi* peut être définie comme étant une compréhension intellectuelle, une appréciation de la Parole de Dieu et une confiance absolue en elle. Faire *les œuvres* signifie s'engager dans une vocation ou une occupation et la poursuivre avec persévérance.

2 La foi du chrétien est basée sur les promesses de Dieu. Sa vocation est d'être engagé au service du Seigneur, ce qui signifie faire avec sa force ce que ses mains trouvent à faire à la gloire du Seigneur. Chaque chrétien est chargé de prouver sa foi en accomplissant ce qu'il lui a donné à faire.

3 Après sa consécration et après avoir été oint au Jourdain, Jésus, revêtu de la puissance du saint Esprit, lut les paroles du prophète qui disent: «L'esprit du Seigneur, l'Eternel, est sur moi, car l'Eternel m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance; pour publier une année de grâce de l'Eternel» (Luc 4 : 18, 19; Esaïe 61: 1, 2). Ayant cité ces paroles il ferma le livre et s'assit. Ce n'était pas encore le moment pour lui de mentionner la seconde partie de ce texte, c'est-à-dire de proclamer le jour de la vengeance de Dieu. Cette partie du mandat était réservée pour le temps de sa seconde présence, quand il l'accomplirait avec les membres de son corps. Ce moment-là étant maintenant venu, il incombe à chaque engendré et oint du saint Esprit d'en exécuter la dernière partie aussi bien que la première.

4 Quand le moment fut venu pour notre Seigneur d'abandonner les scènes terrestres, il dit à ses disciples qu'il prierait son Père qui, en réponse à sa demande leur enverrait le Consolateur, c'est-à-dire le saint Esprit de vérité; que ce consolateur habiterait en eux. Le Seigneur montra sa foi absolue en ce que le Père exaucerait sa prière. Il leur endit: «Il vous donnera un autre consolateur; et le Père enverra ce consolateur en mon nom. Le consolateur ... que je vous enverrai de la part du Père ... rendra témoignage de moi.» — Jean 14 : 16, 26; 15 : 26.

5 Après que le Seigneur fut ressuscité, mais avant de monter vers son Père, il dit à ses disciples: «Et voici, j'enverrai sur vous ce que mon Père a promis; mais vous, restez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut» (Luc 24 : 49). Il donna ainsi la certitude que le Père avait entendu sa requête et qu'elle serait accordée au moment voulu. Il en était si convaincu qu'il ordonna à ses disciples de ne pas quitter Jérusalem, mais d'attendre ce que le Père avait promis. — Actes 1 : 4.

6 Sur cela, les disciples qui avaient marché avec lui et qui, à Pentecôte, furent engendrés et oints du saint Esprit, firent mention de «la promesse du saint Esprit» et «du saint Esprit de la promesse», et encore «que la promesse par la foi en Jésus-Christ sera donnée à ceux qui croient» et «la promesse de l'Esprit par la foi». — Actes 2 : 33; Ephésiens 1 : 13; Galates 3 : 22, 14.

7 Après que le Seigneur eut été enlevé, les disciples attendaient l'accomplissement de la promesse. «Tous d'un commun accord persévéraient dans la prière et les supplications» (Actes 1 : 14). Ils manifestaient ainsi leur foi par les œuvres et, lorsque le moment du Seigneur fut venu, leur foi fut récompensée.

8 Posséder la foi ne signifie pas simplement avoir une conception d'une chose et une complète assurance que cette chose est réelle, mais nous devons encore démontrer par notre manière d'être que nous possédons une telle foi. Tous ceux qui ont une fois reçu du Père la promesse du saint Esprit, l'ont obtenu comme résultat de leur confiance dans le Seigneur. Après l'ascension du Seigneur, quelques Juifs qui pensaient avoir été ses disciples, conclurent que toutes les bénédictions avaient été obtenues par la loi. Saint Paul, touchant spécialement cette question, leur écrivit: «Voici seulement ce que je veux apprendre de vous: Est-ce par les œuvres de la loi que vous avez reçu l'Esprit, ou par la prédication de la foi?» (Galates 3 : 2). La question se résoud d'elle-même.

9 Dans une autre occasion l'apôtre disait ouvertement que nul ne pouvait être justifié par la loi parce que personne ne pouvait l'observer. Concernant la promesse que Dieu fit, il écrivait: «Nous avons eu par la foi accès à cette grâce, dans laquelle nous demeurons fermes, et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu (Rom. 5:2). Demeurer ferme ne signifie pas être paresseux, mais tenir ferme, attendant le moment où le désir du cœur se réalise entièrement, et tendre tous les efforts à se conformer aux règles que le Seigneur a données à ceux qui ont reçu la promesse pour qu'ils les suivent.

Degrés de foi

10 Chacun ne possède pas la même quantité de foi. Les uns ont peu de connaissance de la Parole de Dieu, et s'appuient moins sur cette connaissance. D'autres en ont une plus grande conception, mais cependant s'appuient peu sur elle. Celui qui a quelque connaissance du plan divin et qui s'appuie sur elle avec confiance, réglant sa conduite selon elle, celui-là possède et exerce la foi. Il y en a d'autres encore qui n'arrivent jamais à obtenir une entière confiance en la Parole de Dieu. Faisant allusion à ceux-ci l'apôtre dit: «Apprenant toujours et ne pouvant jamais arriver à la connaissance de la vérité»; et qu'ils sont «des hommes corrompus d'entendement, réprouvés en ce qui concerne la foi.» — 2 Timothée 3 : 7, 8.

11 L'apôtre Paul mentionne encore une autre classe faible dans la foi, tout en en possédant une certaine mesure (Rom. 14 : 1). Ceci provient souvent d'un manque de connaissance de la Parole de Dieu, et plus souvent encore de l'inactivité dans le travail qu'offre le Seigneur pour éprouver notre foi en lui et notre zèle pour sa cause. Si quelqu'un est réellement dans la vérité, il se sentira attiré vers elle et tenu par elle; mais s'il a reçu la vérité pour une autre raison que par amour pour elle, il sera incapable de tenir ferme quand viendra l'épreuve.

12 Certaines personnes de peu de foi deviennent ambitieuses et ne se confient pas implicitement au Seigneur. Elles ont une trop haute opinion d'elles-mêmes. L'apôtre dit à chacun de ne pas avoir de lui-même une trop haute opinion, mais de revêtir des sentiments modestes selon la mesure de foi que Dieu a départie à chacun (Rom. 12 : 3). Si le Seigneur a donné à quelqu'un des capacités pour son service, il doit accomplir sobrement et joyeusement ses devoirs en faisant honneur au Seigneur.

13 Certains dons du saint Esprit furent accordés à l'Eglise primitive, tels que celui de la sagesse, de la connaissance, de la guérison, des miracles, de la prophétie, des langues, etc. Au temps marqué, beaucoup de ces dons disparurent. Cependant il est vrai que le Seigneur accorda à certaines personnes une plus grande mesure de foi qu'à d'autres. Chacun devrait rechercher par la prière ce pour quoi il est le mieux qualifié au service du Seigneur et le faire à sa gloire.

Progresser dans la foi

14 Il est essentiel que la nouvelle créature en Christ progresse dans la foi. L'engendré de l'Esprit est tourmenté par les imperfections de la chair, son organisme. Son intelligence est imparfaite ; il ne peut penser juste. Son langage aussi est imparfait, il ne peut parler comme il devrait. Sa conduite est loin d'être parfaite. Son désir ardent est d'obtenir l'approbation du Seigneur et son pardon, mais pour cela il est essentiel qu'il ait la foi. Ecrivant à l'Eglise, saint Jean dit que Dieu est fidèle pour nous pardonner nos péchés, si nous les confessons (1 Jean 1 : 9). Mais nous devons demander avec foi, en croyant que Jésus-Christ est la réparation de nos péchés, qu'il est notre avocat et que par son mérite nous pouvons être purifiés et nous tenir parfaits devant Dieu.

15 Il semble aussi que l'on devrait développer l'esprit de pardon envers les frères. A une occasion saint Pierre vint vers le Seigneur et lui dit : «Combien de fois pardonnerai-je à mon frère lorsqu'il péchera contre moi ? Sera-ce jusqu'à sept fois ? Jésus lui dit : Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois.» — Matthieu 18 : 21, 22.

16 Discutant la même question, le Seigneur dit : «S'il a péché contre toi sept fois dans un jour et que sept fois il revienne à toi, disant : Je me repens, tu lui pardonneras. Les apôtres dirent au Seigneur : «Augmente-nous la foi» (Luc 17 : 4, 5). Le point essentiel est que nous avons besoin de foi afin de pardonner à nos frères, nous souvenant que nous-mêmes nous devons demander pardon au Seigneur et le faire avec foi, nous souvenant également que Jésus nous enseigna à prier que nos offenses nous soient pardonnées comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Il s'ensuit donc que si nous progressons dans la foi, nous augmenterons notre disposition à pardonner, à être miséricordieux les uns envers les autres. Le progrès dans la foi est absolument nécessaire au développement de la nouvelle créature.

17 Saint Paul, citant le prophète Habakuk (2 : 4) dit : «Le juste vivra par la foi» (Hébr. 10 : 38). Ceci s'appliqua d'abord au Seigneur Jésus, le Juste. C'est par sa foi, sa confiance en Jéhovah, sa persévérance dans l'accomplissement de ses obligations envers Dieu que son droit à la vie fut maintenu. Le même principe s'applique à l'engendré du saint Esprit qui, s'il veut continuer à vivre, doit exercer sa foi et persévérer fidèlement. De là la nécessité de progresser dans la foi.

18 Les Ecritures appuient sur l'importance du développement de la foi. Ecrivant à l'église de Thessalonique, saint Paul dit comment lui et les frères qui étaient avec lui, priaient nuit et jour avec ardeur, afin que «nous puissions vous voir et compléter ce qui manque à votre foi» (1 Thess. 3:10). Il écrivait de même aux Ephésiens : Regardant en avant avec espérance «jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait». — Ephésiens 4 : 13.

19 Plus notre foi est grande, plus grands seront notre amour et notre dévouement pour le Seigneur, et plus pur sera notre cœur.

20 Instruisant Timothée sur la manière dont il devait aider les frères, saint Paul dit : «En exposant ces choses aux frères, tu seras un bon ministre de Jésus-Christ, nourri des paroles de la foi et de la bonne doctrine, que tu as exactement suivie» (1 Tim. 4 : 6). Il montre que Timothée a atteint cette condition de foi et il lui recommande d'encourager les frères afin qu'ils parviennent à ce même but.

Exemples vivants

21 Pour l'encouragement des nouvelles créatures en Jésus-Christ, le Seigneur a fait inscrire dans sa Parole le nom de ceux qui furent fidèles. Nous en sommes convaincus par saint Paul qui dit : «Tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience et par la consolation que donnent les Ecritures, nous possédions l'espérance» (Rom. 15 : 4). Il ne peut y avoir aucune espérance sans foi. On n'aurait jamais une joie anticipée dans l'attente d'une chose sans croire à cette chose. Puisque le chrétien attend avec impatience l'établissement complet du royaume, la part qu'il y aura et les bénédictions qui suivront, il prend plaisir à se nourrir des choses auxquelles le Seigneur a pourvu pour lui, afin qu'il progresse dans la foi. C'est dans ce but qu'il a été fait mention de ces hommes fidèles des temps anciens.

22 Il est souvent parlé d'Abraham comme père des fidèles. Avant son temps, cependant, d'autres manifestèrent de la foi. Saint Paul en énumère une longue liste, en tête de laquelle se trouve Abel dont l'apôtre écrit : «C'est par la foi qu'Abel offrit à Dieu un sacrifice plus excellent que celui de Caïn ; c'est par elle qu'il fut déclaré juste, Dieu approuvant ses offrandes». — Hébreux 11 : 4.

23 Enoch fut un autre exemple de foi. Ses jours furent de trois cent soixante-cinq années. L'apôtre Paul écrit de lui: «C'est par la foi qu'Enoch fut enlevé pour qu'il ne vit point la mort, et qu'il ne parut plus parce que Dieu l'avait enlevé» (Hébr. 11 : 5). Enoch fut récompensé pour sa foi. Sans aucun doute il connaissait la désobéissance d'Adam en Eden, son expulsion et les effets funestes qui en résultèrent pour lui et sa postérité; il eut aussi connaissance de la promesse de Dieu que la postérité de la femme écraserait la tête du serpent ; il croyait que le temps viendrait où cette promesse s'accomplirait. Ainsi il avait confiance en Dieu et marchait avec Lui. Lorsqu'il est écrit que Dieu enleva Enoch, cela ne signifie pas qu'il monta au ciel. Bien longtemps après, Jésus dit : «Personne n'est monté au ciel» (Jean 3 : 13). Ceci ne veut pas dire non plus qu'il échappa à la mort, car saint Paul dit : «C'est dans la foi qu'ils sont tous morts» [évidemment Enoch de même] (Hébr. 11 : 13). Pourquoi donc les Ecritures diraient-elles alors qu'Enoch ne fut plus?

24 Jude se réfère à la prophétie d'Enoch et suggère une harmonieuse interprétation de ces textes. Enoch eut une vision ; il vit que le temps viendrait où la mort ne serait plus. C'était une vision du règne de Christ, lorsque le mal sera réprimé et la justice récompensée à toujours. Il crut à cette vision. En esprit il fut transporté au glorieux jour du rétablissement. Lorsque cette vision lui fut donnée, Dieu lui accorda une mort instantanée au lieu de le laisser mourir d'une longue maladie ou de vieillesse et de faiblesse. C'est ainsi qu'il «ne fut plus». — Jude 14,15.

25 Certains anciens manuscrits s'expriment ainsi sur l'enlèvement d'Enoch : «On ne le trouva plus parmi les vivants». Remarquons qu'il vécut trois cent soixante-cinq années. Il peut y avoir là une certaine signification. Un an a trois cent soixante-cinq jours. Ceci peut vouloir montrer la brièveté de la vie de l'homme, un jour seulement. En ce

temps-là il y avait apparemment une grande impiété et beaucoup de doute quant à l'existence de Dieu. Bien des choses auraient pu ébranler la foi d'Enoch, mais elle était forte et triompha de toutes ces conditions et influences. Il croyait que Dieu existe et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent avec persévérance ; Dieu le récompensa en lui donnant une vision des choses glorieuses qui adviendraient pour l'humanité, puis, promptement il lui ferma les yeux.

26 Noé fut un autre parmi les fidèles. Quoiqu'il eût vécu de longues années, il n'avait jamais vu pleuvoir, car, à cette époque, Dieu n'avait point encore envoyé de pluie sur la terre. «Une vapeur s'élevait de la terre et arrosait toute la surface du sol» (Gen. 2 : 6). Dieu annonça à Noé qu'un grand déluge allait venir. C'est par la foi que Noé, divinement averti des choses qu'on ne voyait pas encore et saisi d'une crainte respectueuse, construisit une arche pour sauver sa famille. Par l'application de sa foi il condamna le monde, c'est-à-dire tous ceux qui étaient autour de lui, et devint héritier de la justice qui s'obtient par la foi. — Hébreux 11 : 7.

Inébranlable foi d'Abraham

27 Nous arrivons à Abraham. Tandis que le Seigneur se sert d'Abraham comme image du grand sacrifice de la rançon, il éprouva sa foi jusqu'à la dernière limite. Abraham possédait de grands biens dans le pays de sa naissance. Il vivait dans une contrée fertile avec son père qui était idolâtre (Josué 24 : 2; Gen. 13 : 2, 14 : 14). C'était une grande séduction pour lui que de rester avec ses parents et jouir des richesses du pays où il était né. Mais il avait un ardent désir de connaître Dieu et il le recherchait avec ferveur. Ainsi saint Paul dit: «C'est par la foi qu'Abraham, lors de sa vocation, partit [du pays de sa naissance] pour un lieu [Canaan] qu'il devait recevoir en héritage, et qu'il partit sans savoir où il allait. C'est par la foi qu'il vint s'établir dans la terre promise, comme dans une terre étrangère, habitant sous des tentes, ainsi qu'Isaac et Jacob, les cohéritiers de la même promesse. Car il attendait la cité [symbole d'un gouvernement] qui a de solides fondements [non point une cité faite de mains d'hommes], celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur». Par la foi il vit venir le jour de Christ, et quand il le vit, il se réjouit. — Hébreux 11 : 8—10; Jean 8 : 56.

28 Saint Paul met en avant ce qui se rapport à Abraham, à savoir: Que Dieu promit qu'il serait l'héritier du monde; qu'Abraham crut au Seigneur qui lui dit qu'il serait père de nombreuses nations; que sa foi lui fut imputée à justice et qu'il adopta la circoncision comme un sceau, une marque de son alliance et de sa foi au Seigneur.

29 Ici s'appliquent les paroles de saint Paul dans son magistral argument au sujet de la foi : «Que dirons-nous donc qu'Abraham, notre père, a obtenu selon la chair? Si Abraham a été justifié par les œuvres, il a sujet de se glorifier, mais non devant Dieu. Car que dit l'Ecriture? Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice . . . Comment donc lui fut-elle imputée? Etait-ce après ou avant sa circoncision? Il n'était pas encore circoncis, il était incirconcis. Et il reçut le signe de la circoncision, comme sceau de la justice qu'il avait obtenue par la foi quand il était incirconcis, afin d'être le père de tous les incirconcis qui croient, pour que la justice leur fût aussi imputée . . . En effet, ce n'est pas par la loi que l'héritage du monde a été promis à Abraham ou à sa postérité, c'est par la justice de la foi . . .C'est pourquoi les héritiers le sont par la foi, pour que ce soit par grâce, afin que la promesse soit assurée à toute la postérité, non seulement à celle qui est sous la loi, mais aussi à celle qui a la foi d'Abraham, notre père à tous . . .Espérant contre toute espérance, il crut, en sorte qu'il devint père d'un grand nombre de nations, selon ce qui lui avait été dit: Telle sera ta postérité. Et, sans faiblir dans la foi, il ne considéra point que son corps était déjà usé, puisqu'il avait près de cent ans, et que Sara n'était plus en état d'avoir des enfants. Il ne douta point par incrédulité, au sujet de la promesse de Dieu; mais il fut fortifié par la foi, donnant gloire à Dieu, et ayant la pleine conviction que ce qu'il promet il peut aussi l'accomplir. C'est pourquoi cela lui fut imputé à justice.» — Romains 4 : 1—3, 10, 11, 13, 16, 18—22.

30 Abraham fut mis à l'épreuve suprême lorsque Dieu lui commanda d'offrir son fils unique en sacrifice. Il n'hésita point et fit tous les préparatifs nécessaires. Il fit le long trajet jusqu'au mont Morija, portant le secret dans son cœur. Il n'eut de communication avec personne pour alléger son esprit. Il avait foi en Dieu. Lorsqu'il eut atteint l'endroit désigné, il lia son fils unique sur l'autel et se préparait à lui ôter la vie lorsque le Seigneur Dieu, au moyen de son ange, arrêta le sacrifice.

31 Ici, le Seigneur donna un magnifique symbole. Abraham représentait Jéhovah; Isaac, le fils, préfigurait Jésus de Nazareth. Mais Abraham ne le comprit pas. La grande épreuve pour lui était sa foi en Dieu; et à cause de sa ferme confiance dans le Seigneur, Jéhovah le récompensa. Plus que tout autre, il est mentionné dans les Ecritures comme un héros de la foi.

32 L'apôtre Paul, discutant du choix de l'Eglise, dit: « Car assurément ce n'est pas à des anges qu'il vient en aide, mais c'est à la postérité d'Abraham » (Hébreux 2 : 16). Par cela, nous comprenons qu'en choisissant l'épouse de Christ, le Seigneur met de côté les anges et choisit parmi les hommes ceux qui sont la postérité d'Abraham, non pas nécessairement ceux qui sont de la postérité naturelle, mais ceux qui possèdent la foi d'Abraham. Il s'ensuit donc que si telle est la classe que le Seeigneur choisit, la foi de chacun doit être sévèrement mise à l'épreuve; et seuls ceux qui persévèrent dans la foi et qui sont fidèles jusqu'à la mort recevront la récompense de la vie éternelle, telle qu'elle fut promise.

D'autres anciens dignitaires mis à l'épreuve

33 Il fallait de la part d'Isaac une grande foi pour comprendre la suprême bénédiction qui devait venir sur ses fils de Jacob et Esaü, si différents l'un de l'autre. Jacob était dans un pays étranger, mourant parmi les étrangers. Une grande foi fut exigée de lui pour croire que ses petits-fils, Ephraïm et Manassé, seraient plus tard à la tête de grandes tribus.

34 Joseph exerça une grande foi en Dieu et en ses promesses. Lorsqu'il prévit que la promesse faite à Abraham serait un jour accomplie, que la postérité d'Abraham posséderait le pays de Canaan et bénirait l'humanité, il montra sa foi en demandant que ses ossements soient transportés en Canaan pour devenir une partie de son sol sacré.

35 C'est à cause de la foi de ses parents, en Dieu et en ses promesses, que Moïse échappa à la mort qu'avait ordonnée un méchant souverain. Une grande foi fut exigée de Moïse pour renoncer à sa haute position d'héritier du trône d'Egypte, pour abandonner son propre pays et aller dans un pays éloigné, puis pour revenir et emmener les Israélites, dans des conditions les plus défavorables.

36 C'est la foi qui décida les Israélites à suivre Josué à travers les eaux du Jourdain et à marcher autour des murailles de Jéricho en sonnant de la trompette.

37 Rahab prouva sa foi en Dieu lorsqu'elle courut la chance de cacher les espions.

38 Gédéon fut un autre grand exemple de foi. C'est par la foi qu'il fut poussé à abattre les idoles de ses pères, puis, avec une poignée d'hommes, à attaquer la grande multitude des Madianites et à les mettre en fuite.

[39] Il fallut une grande foi à Barak pour qu'il se rebelle contre Sisera et qu'il le vainque malgré ses neuf cents chariots de fer.

[40] C'est pas la foi que Samson pria afin d'avoir la force nécessaire pour démolir le temple des Philistins qui tomba, tuant trois mille personnes.

[41] Jephté, fils d'une prostituée, rejeté par ses frères pour sa foi aux promesses de Dieu, entreprit et accomplit la conquête des Ammonites.

[42] C'est la foi au Dieu vivant qui poussa le jeune David à combattre sans aide le géant Goliath.

[43] C'est par la foi que Samuel oignit David comme roi tandis que Saül était encore sur le trône.

[44] Au cours de l'énumération que l'apôtre Paul fait de ces héros de la foi au bénéfice de l'Eglise, il devient de plus en plus éloquent, disant : « Et que dirai-je encore? Car le temps me manquerait pour parler de Gédéon, de Barak, de Samson, de Jephté, de David, de Samuel, et des prophètes, qui, par la foi, vainquirent des royaumes, exercèrent la justice, obtinrent des promesses, fermèrent la gueule des lions, éteignirent la puissance du feu, échappèrent au tranchant de l'épée, guérirent de leurs maladies, furent vaillants à la guerre, mirent en fuite des armées étrangères. Des femmes recouvrèrent leurs morts par la résurrection; d'autres furent livrés aux tourments, et n'acceptèrent point de délivrance, afin d'obtenir une meilleur résurrection; d'autres subirent les moqueries et le fouet, les chaînes et la prison ; ils furent lapidés, sciés, torturés, ils moururent tués par l'épée, ils allèrent çà et là vêtus de peaux de brebis et de peaux de chèvres, dénués de tout, persécutés, maltraités — eux dont le monde n'était pas digne — errants dans les déserts et dans les montagnes, dans les cavernes et les antres de la terre. Tous ceux-là, à la foi desquels il a été rendu témoignage, n'ont pas obtenu ce qui leur était promis. »

[45] Remarquons que tous ces hommes prouvèrent leur fidélité par ce qu'ils firent et non pas simplement par ce qu'ils crurent. Le Seigneur veut que son peuple sache ces choses, afin que la foi de tous augmente, que tous soient forts dans le Seigneur et dans la puissance de sa force, particulièrement dans ces derniers jours. Le royaume des cieux s'établit. Ce n'est pas le moment de faiblir dans la foi ou de se décourager parce qu'il pourrait sembler à quelques-uns que 1925 n'apporte pas ce qu'ils attendaient. Toutes les promesses de Dieu seront accomplies au temps voulu.

D'autres fidèles

[46] Le Seigneur Jésus est l'auteur de la foi de l'Eglise. L'apôtre, après avoir énuméré ceux qui l'avaient précédé sur la terre, invite l'Eglise à regarder à Jésus, le Chef et le consommateur de la foi, et à considérer à quelle épreuve il fut mis. Le lien qui l'unissait à Dieu ne fut rompu qu'une seule fois, et cela pour que Jésus prenne la place du pécheur et que, pour un temps, il en éprouve les terribles résultats. Ce fut cette séparation temporelle d'avec Jéhovah qui brisa son cœur et qui lui fit pousser, au moment de sa mort, ce cri d'agonie : «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?» Mais là encore sa foi triompha, car immédiatement après suivit le cri de victoire : «Tout est accompli !» «Père, je remets mon esprit entre tes mains.» (Jean 19 : 30 ; Luc 23 : 46). Il prouva sa foi par ce qu'il fit. Le Seigneur avait dit : «Mon Père agit jusqu'à présent, moi aussi j'agis.» (Jean 5 : 17). A maintes reprises il répéta : «Je suis venu pour faire la volonté de celui [mon Père] qui m'a envoyé» (Jean 6 : 38). Il était zélé dans l'accomplissement de cette volonté et il nous laissa un exemple à suivre.

[47] Saint Paul était un homme de grande force, et sa force consistait en ce qu'il avait une confiance absolue dans le Seigneur. Le Seigneur le récompensa au-dessus de tous les autres apôtres pour sa grande foi et sa fidélité. C'est par la foi qu'il vit et qu'il écrivit : « Le monde a été formé par la parole de Dieu, en sorte que ce qu'on voit n'a pas été fait de choses visibles» (Hébr. 11 :3). Il n'avait pas été alors scientifiquement révélé à l'homme que la matière provient de la force des électrons. Mais l'apôtre avait la foi que Jéhovah avait fait toutes choses de matières que nous ne voyons pas. Plusieurs fois il eut à supporter de grandes épreuves de foi. Il abandonna toute espérance terrestre, toute perspective qu'un homme instruit, haut placé, et influent pouvait avoir. Et toutes ces choses il les considérait comme de la boue, afin de gagner Christ et de devenir conforme à lui dans sa mort, pour participer à la résurrection de Christ. — Philippiens 3 : 3—11.

[48] Lorsque saint Paul eut achevé son combat, quand il eut la pleine assurance d'avoir été fidèle au Seigneur, il dit avec confiance à Timothée : «J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais la couronne de justice m'est réservée ; le Seigneur, le juste juge, me la donnera dans ce jour-là.» — 2 Timothée 4:7,8.

[49] Les Ecritures citent encore d'autres héros de la foi, entre autre Etienne, homme plein de foi ; Barnabas, plein d'Esprit saint et de foi ; Timothée, fils légitime de l'apôtre en la foi ; Tite, son enfant légitime en leur foi commune (Act. 6 : 5 ; 11 : 24 ; 1 Tim. 1 : 2 ; 2 Tim. 1 : 5 ; Tite 1 : 4). Ils étaient nombreux ceux qui obéissaient à la foi (Act. 6:7). A Rome beaucoup de frères avaient une foi dont on parlait dans le monde entier (Rom. 1 : 8). A Thessalonique s'en trouvaient quelques-uns dont parle l'apôtre disant : «Votre foi en Dieu s'est fait connaître en tout lieu» (1 Thes. 1 : 8). Nous dévrions donc nous attendre à ce que le Seigneur nous montre qu'il y aurait des fidèles à la clôture de l'ère chrétienne. Le Seigneur mentionne spécialement, en Matthieu 24 : 25, un serviteur fidèle et prudent. Si ceux des temps passés furent approuvés à cause de leur foi et parce que leurs œuvres témoignaient de leur foi, nous pouvons nous attendre qu'il en sera de même actuellement.

Epreuve de votre foi

[50] Il est souvent exigé de la nouvelle créature en Christ Jésus d'aller là où elle ne peut pleinement comprendre pourquoi elle y est envoyée. Ceci éprouve sa confiance dans le Seigneur, comme le dit saint Paul : «Nous marchons par la foi et non par la vue» (2 Cor. 5 : 7). Si le Seigneur le voulait, il pourrait faire une révélation à chacun de ses saints comme il le fit à saint Paul, mais tel n'est pas son dessein. Beaucoup alors afflueraient dans les organisations ecclésiastiques. Les oints espèrent et attendent le moment où il verront le grand Jéhovah face à face, quand ils seront semblables au Seigneur Jésus et le verront tel qu'il est. S'ils sont fidèles, ce sera leur récompense, et alors, comme nous le dit le prophète : «Pour moi, dans mon innocence, je verrai ta face ; dès le réveil, je me rassasierai de ton image». — Psaume 17 : 15.

[51] La preuve de notre foi conduit aux opportunités de service, et le service implique toujours des sacrifices et des épreuves. Les membres de l'église primitive en avaient déjà fait l'expérience et particulièrement les Philippiens. L'apôtre le savait et il désirait participer en esprit comme aussi en réalité avec eux aux privilèges bénis. C'est pourquoi il écrivit : «Et même si je sers de libation pour le sacrifice et pour le service de votre foi, je m'en réjouis, et je me réjouis avec vous tous. Vous aussi, réjouissez-vous de même, et réjouissez-vous avec moi» (Phil. 2 : 17,18). Leur foi leur avait coûté quelque chose, ils en étaient heureux, et saint Paul se réjouissait avec eux.

[52] L'église de Thessalonique fit les mêmes expériences. Saint Paul avait besoin d'être persuadé qu'elle ne faibli-

rait point dans la souffrance et il dit ainsi : «J'envoyai m'informer de votre foi », « et nous envoyâmes Timothée, notre frère, ministre de Dieu dans l'évangile de Christ, pour vous affermir et vous exhorter au sujet de votre foi.» — 1 Thessaloniciens 3 : 5, 2.

53 Les épreuves de foi accomplissent un grand travail en nous. Elles développent la puissance du contrôle de soi-même, la force de la persévérance, de l'endurance, la capacité de supporter joyeusement des choses qui sont douloureuses pour la chair. Ce sont des épreuves qui nous rendent capables de déterminer notre position vis-à-vis du Seigneur et qui lui prouvent notre fidélité. Ainsi, nous lisons: «Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience (Jacq. 1 : 2, 3). Actuellement les épreuves servent de témoignage que l'Esprit de Dieu repose sur ceux qui les reçoivent dans un bon esprit, et elles accompliront encore bien davantage dans l'avenir. Ainsi, saint Pierre écrit : «L'épreuve de votre foi, plus précieuse que l'or périssable (qui cependant est éprouvé par le feu), ait pour résultat la louange, la gloire et l'honneur, lorsque Jésus-Christ apparaîtra.» — 1 Pierre 1 : 7.

54 L'apôtre Paul aussi développe cette pensée et, pour l'encouragement de ceux qui sont dans l'affliction à cause de leur foi, il dit: «Car nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au delà de toute mesure, un poids éternel de gloire, parce que nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles ; car les choses visibles sont passagères et les invisibles sont éternelles».

Notre ennemi

55 Satan s'intéresse directement à la destruction de tous ceux qui sont des créatures de la foi. Il attaque de différentes manières. Il voudrait détruire notre confiance dans la Parole du Seigneur, notre confiance dans les frères, notre confiance dans le royaume. L'apôtre le savait et sous l'inspiration il écrivit: «Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera. Résistez-lui avec une foi ferme, sachant que les mêmes souffrances sont imposées à vos frères dans le monde» (1 Pi. 5 : 8, 9). Satan a différents agents avec lesquels il fait ces attaques. Son effort envers le Seigneur Jésus était si grand qu'il l'entreprit lui-même. Il attaque tous les membres du corps. Mais si la foi de chacun d'eux est ferme, si tous invoquent le Seigneur, ils peuvent être assurés de la délivrance. Pour résister aux assauts de l'adversaire, il faut de la fermeté, de la persévérance dans l'étude de la Parole, et se tenir toujours près du Seigneur. Si nous sommes heureux de posséder la vérité, nous devons demeurer en elle. Nous sommes avertis que l'adversaire et ses agents déploieront devant nous leurs doctrines pour la destruction de notre foi.

56 Un des moyens d'abandonner la foi est de s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons» (1 Tim 4 : 1). Un autre est l'oisiveté, le bavardage et les intrigues (1 Tim. 5 : 13). Un autre est l'amour de l'argent, du gain, de l'influence (1 Tim. 6 : 10). Un autre encore consiste à se détourner vers la fausse science (1 Tim. 6 : 20), un autre à accepter des doctrines basées en partie sur des vérités, par conséquent décevantes, trompeuses, donc destructives, — Colossiens 3 : 1 ; 2 Timothée 2 : 18.

57 Le Seigneur a été excessivement miséricordieux pour les cints qui sont actuellement sur la terre. Il a mis devant eux une longue liste de héros, démontrant ainsi pleinement qu'il récompense la foi et la fidélité. Il montre dans chaque cas que la foi de chacun fut prouvée par ses œuvres. L'enseignement, donc, que la nouvelle création doit remporter de tout cela est de savoir si réellement nous croyons que Dieu se propose de bénir l'humanité ; qu'il envoya Jésus pour racheter la race humaine ; qu'il a choisi l'Eglise parmi les hommes ; que le Seigneur est actuellement présent; que son royaume est à la porte. Ces choses devraient pénétrer le cœur du chrétien et l'engager à accomplir journellement avec sa force tout ce que ses mains trouveront à faire pour la gloire du Seigneur. Il ne devrait pas tant s'inquiéter du moment où sa course doit s'achever ; mais ce qui devrait le préocuper par dessus tout, c'est : ‚Comment accomplirai-je les devoirs qui me sont donnés et prouverai-je ma foi et ma fidélité au Seigneur ?' Ce n'est pas notre travail de l'année dernière qui nous vaudra le prix, mais la persévérance dans la foi jusqu'à la fin. «Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie», dit le Seigneur Jésus ; ceci signifie aller toujours de l'avant jusqu'à ce que la dernière partie de l'œuvre soit accomplie.

58 Il est maintenant imposé à chacun, à chaque chrétien, l'obligation de proclamer le message du royaume ; car Jésus déclara que telle était sa volonté concernant ses disciples. Abandonnons-lui complètement le soin du moment où notre œuvre sera achevée ; mais présentons-nous journellement à lui et accomplissons tout ce qu'il nous donne à faire, le considérant comme notre service raisonnable et le faisant avec joie. En suivant ce plan, notre foi recevra, en son temps, la grande récompense ; et à chacun de ceux qui donneront la preuve de leur foi, il sera accordé une riche entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.

• • •

Questions béréennes

Pourquoi le chrétien doit-il prouver sa foi par ses œuvres ? § 1, 2.

Quel était l'œuvre que le Christ, Tête et corps, devait accomplir à travers l'âge évangélique ? Quelle œuvre était réservée pour la période de la moisson de cet âge ? Pourquoi cette distinction fut-elle faite ? § 3.

Dans quel but le saint Esprit fut-il donné aux disciples du Seigneur après son ascension ? Dans ce cas comment notre Seigneur et les disciples manifestèrent-ils leur foi ? § 4—7.

Pourquoi le saint Esprit est-il donné comme résultat de la foi plutôt que pour avoir observé la loi de Moïse ? § 8—9.

Pourquoi y a-t-il différents degrés de foi parmi ceux qui professent de suivre le Seigneur ? § 10—12.

Pourquoi des dons de l'esprit furent-ils donnés à l'Eglise primitive ? Dans quels rapports la foi se trouve-t-elle avec ces dons ? § 13.

Pourquoi l'augmentation de la foi est-elle essentielle à la nouvelle créature en Christ ? § 14, 17, 18.

Quel rapport apparent existe-t-il entre le pardon des fautes d'autrui envers nous-mêmes et le progrès de notre foi ? § 16.

A quel étalon pouvons-nous mesurer le développement de notre foi ? § 19, 20.

Pour quelle raison Dieu fit-il faire un récit des actes de foi des anciens dignitaires ? § 21.

Comment Abel démontra-t-il sa foi ? § 22.

En quoi Enoch manifesta-t-il sa foi ? Quel trait du plan de Dieu fut révélé à Enoch ? Expliquer la déclaration «qu'il ne fut plus». § 23—25.

Comment Noé montra-t-il sa foi par ses œuvres ? § 26.

Que savons-nous des premiers temps de la vie d'Abraham ? § 27.

En quoi Abraham exerça-t-il sa foi en Dieu ? § 28, 29.

A quelle épreuve suprême Abraham fut-il mis ? Quelle grande vérité Jéhovah illustrait-il ainsi ? § 30, 31.

Pourquoi l'Eglise est-elle appelée dans les Ecritures «la postérité d'Abraham» ? § 32.

Prouvez que d'autres anciens dignitaires démontrèrent aussi leur foi par leurs œuvres. § 33—44.

Quel enseignement l'Eglise peut-elle actuellement tirer de ces choses? § 45.

En quoi l'épreuve de la foi de notre Seigneur fut-elle beaucoup plus sévère que celles des anciens dignitaires ? Pourquoi ceci fut-il ainsi ordonné ? § 46.

Comment saint Paul démontra-t-il qu'il était un digne disciple de notre Seigneur ? § 47, 48.

Nommez quelques membres de l'Eglise primitive qui manifestèrent une grande foi. Quelle conclusion peut-on en tirer? § 49.

Pourquoi notre Seigneur ne se révéla-t-il pas à ses disciples comme il le fit à saint Paul? Quelle est l'espérance de cette classe? § 50.

Comment la foi chrétienne est-elle prouvée? Qu'implique invariablement cette preuve? Illustrez ce principe en vous référant à l'Eglise primitive. § 51, 52.

Quelles sont les trois grandes bénédictions qui résultent des épreuves de foi? § 53, 54.

Dans quelles directions les attaques de Satan sont-elles habituellement dirigées sur la nouvelle créature ? § 55.

Citez cinq moyens par lesquels un chrétien peut perdre sa foi. § 56.

Quel important enseignement la nouvelle créature peut-elle tirer du récit sur les anciens dignitaires? Pourquoi doit-elle se préoccuper davantage de sa condition actuelle que de ce qu'elle a fait dans le passé? § 57.

Quelle est l'obligation que le Seigneur a imposée à chaque chrétien? Quel est actuellement notre « service raisonnable »? § 58.

LA TENTATION DE JÉSUS

(*W.T. 15 juin 1 24.*) — Matthieu 4 : 1—11.

LA TENTATION DE JÉSUS MISE EN CONTRASTE AVEC CELLE D'ADAM — JÉSUS TENTÉ A DEUX DEGRÉS DIFFÉRENTS — LA VRAIE HUMILITÉ DE CŒUR DE JÉSUS — LE TRIPLE BUT DE LA TENTATION DE JÉSUS

«Car, ayant été tenté lui-même dans ce qu'il a souffert, il peut secourir ceux qui sont tentés.» — *Hébreux 2 : 18.*



Jésus sortit du Jourdain rempli de l'Esprit saint (Luc 4 : 1), et il fut immédiatement conduit par l'Esprit dans le désert. C'était le désert de Judée, une contrée désolée où les bêtes sauvages rôdaient encore. Jésus avait besoin de tranquillité et de solitude afin d'acquérir une vue exacte du monde nouveau qui venait de s'ouvrir à ses yeux, et il fallait qu'il adapte sa vie aux nouvelles conceptions sur sa personne, conceptions dévoilées maintenant par les Ecritures. Marc (chap. 1 : 12) nous dit que l'Esprit *poussa* Jésus dans le désert ; cette pensée, ainsi que celle contenue dans l'évangile selon Matthieu, que Jésus fut conduit dans le désert afin d'y être tenté par le diable (Matth. 4 : 1), ne laisse que peu de doute qu'il y avait là un autre but en vue que celui d'accorder à Jésus un temps de méditation. C'était conforme au dessein de Dieu que Jésus aille au désert. Il fallait qu'il puisse voir ce qu'il aurait à affronter au cours de son ministère, ce qu'il devrait accepter et ce qu'il devrait rejeter ; et c'est pour cela que Dieu vit que Jésus devait subir une préparation qui n'était possible qu'au moyen d'une épreuve sévère. Il fallait qu'il se montre fidèle envers Dieu avant que son ministère ait commencé.

² Le Messie promis était en même temps l'homme nouveau, le fils de la femme, qui devait être mis à l'épreuve comme Adam l'avait été. C'est par conséquent dans cette mesure que Jésus peut être considéré comme le second Adam qui montrera de façon bien définie qu'il résista aux tentations qui vainquirent le premier Adam. — Romains 5 : 14.

La tentation de Jésus mise en contraste avec celle d'Adam

³ Les tentations furent de même nature que celles dans le jardin d'Eden, autrement il n'aurait pu y avoir preuve complète de victoire. Le tentateur était également le même, et cependant les conditions étaient très différentes. Dans le jardin d'Eden il y avait tout le confort accordé par Dieu à un couple parfait, ses chers et propres enfants humains. Il n'y avait là aucune faim, rien pour troubler l'esprit, la souffrance était encore inconnue, et aucun problème difficile ne s'était présenté à eux. Pour Jésus tout était bien différent. Il se trouvait dans le désert, avec une nouvelle vie s'ouvrant devant lui, et son esprit rempli de grandes questions. Il avait faim, car depuis quarante jours il n'avait pris aucune nourriture et le désert ne lui en offrait point. Il était en outre en compagnie de bêtes féroces. Le contraste était donc absolu avec le confort, la douceur et les avantages du jardin d'Eden. Mais bien que le milieu où se trouvait Jésus aît été en contraste si frappant et si dissemblable, et qu'il l'aît mis dans une position désavantageuse pour une rencontre avec le tentateur, il possédait cependant certains avantages. Il avait (1) la connaissance de l'expérience d'Adam et (2) la révélation de la Parole de Dieu comme guide.

⁴ Ce fut au terme des quarante jours que le diable s'approcha de Jésus. Il se peut fort bien que l'état de concentration d'esprit dans lequel Jésus se trouvait dans la méditation de sa parenté avec Dieu, et au sujet de son ministère, l'aît jusqu'alors empêché de sentir les affres de la faim. Alors, quand l'ennemi le vit bien affamé, et probablement aussi épuisé, il s'approcha de lui. Nous avons déjà dit qu'il y avait une certaine ressemblance dans la nature des tentations. Dans le jardin d'Eden il nous est dit d'Eve : «La femme vit que l'arbre était bon à manger et agréable à la vue, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence ; elle prit de son fruit» (Gen. 3 : 6). Ce furent là des tentations qui s'adressèrent à la citadelle du cœur par la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie. — 1 Jean 2 : 16.

⁵ Il n'y a que ces trois voies par lesquelles Satan peut s'approcher de n'importe quel enfant de Dieu. Mais elles régissent la nature entière de l'homme, qu'il soit encore humain ou qu'il soit engendré de l'Esprit à la nature divine. Lorsque le diable s'approcha de Jésus, il lui parla comme s'il avait surveillé notre Seigneur et avait remarqué qu'il avait faim. Il lui dit : «Si tu es le Fils de Dieu, ordonne à cette pierre qu'elle devienne du pain» (Luc 4 : 3). Il se servait de la même insinuation maligne qu'en Eden pour éveiller le doute, lorsqu'il dit : «Dieu aurait-il dit». Il cherchait également à éveiller le sentiment d'orgueil en mettant dans l'esprit de Jésus le désir de repousser la suggestion du doute qui l'aurait ensuite amené, par vanité, à prouver au diable qui il était. Le point central de la tentation était d'amener Jésus à penser à lui-même et à ses besoins et de lui suggérer la pensée que puisqu'il avait le pouvoir de satisfaire ses besoins. il devait le faire. Ne se servirait-il pas de ce pouvoir ? Il serait plus capable d'accomplir son œuvre s'il avait de la nourriture et des forces. Le dessein du diable était naturellement d'amener Jésus à prendre soin de soi-même et à s'éloigner des soins de son Père.

⁶ Jésus n'avait encore fait usage d'aucun pouvoir miraculeux, mais sa méditation au cours de ces quarante jours lui avait montré qu'il était investi de ce pouvoir. Seulement il savait qu'il lui avait été donné pour son ministère et non pour lui-même, et que, s'il employait pour des buts égoïstes le pouvoir qui lui avait été confié en vue de son ministère, il s'éloignerait de la volonté de Dieu. Il aurait ainsi préservé son corps ou satisfait ses besoins aux dépens de sa vie. La réponse de Jésus implique que son Père l'avait placé dans le désert où il n'y avait pas de nourriture, et qu'il y resterait jusqu'à ce que son Père l'en fasse sortir. La mort du corps lui était préférable à une condition d'incertitude. Citant les Ecritures, il dit : «Il est écrit : L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu» (Matth. 4 : 4). Si cela était nécessaire, son Père pouvait le maintenir en vie même dans le désert ; mais en tous cas il préférait continuer à souffrir de la faim plutôt que de pourvoir à ses propres besoins.

Jésus tenté à deux degrés différents

⁷ Eve n'avait pas faim ; elle possédait toutes les joies. Jésus, lui, était affamé, mais il ne voulait pas satisfaire ses besoins en dehors de la volonté de Dieu. Satan fut repoussé. C'était une tentation pour la *chair*. Il existe deux degrés sur lesquels une tentation peut surgir : Quelqu'un peut y succomber en se laissant aller à ses appétits ; un autre, engendré du saint Esprit, peut être vaincu en employant la faveur de Dieu pour des buts égoïstes, ou en accomplissant l'œuvre de Dieu pour satisfaire un désir charnel. — 2 Corinthiens 1 : 17.

⁸ La tentation suivante est représentée comme si Jésus et Satan se tenaient ensemble sur le pinacle du temple à Jérusalem. Satan dit à Jésus : «Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi d'ici en bas» (Luc 4 : 9), puis il lui cita un verset des

Ecritures pour appuyer sa suggestion (Ps. 91 : 11, 12). Jésus venait de refuser de satisfaire sa faim ou même de sauver sa vie sur le conseil du diable. Cette tentation-ci allait à l'autre extrême : C'était la suggestion de mépriser sa propre vie, de négliger d'en prendre soin en croyant qu'elle était en sûreté entre les mains de Dieu. Nous pouvons être sûrs que Satan fit croire à Jésus que ce passage extraordinaire avait été écrit tout spécialement pour lui, car jusqu'alors il ne s'était trouvé personne à qui il pouvait s'appliquer ; et Satan souleva l'idée que le pinacle du temple était justement la place appropriée pour l'accomplissement de ce passage.

9 Jésus ne se mit pas à discuter avec Satan ; il ne s'arrêta même pas pour lui dire qu'il avait mal cité ce passage en en omettant une partie très importante, mais il répondit à cette citation par une autre. Il dit : «Tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu» (Luc 4 : 12). Les Ecritures ne se contredisent jamais. Si un doute devait parfois s'élever au sujet de l'interprétation, l'on devrait se souvenir que l'explication juste se trouve toujours en harmonie avec le tout. Dans ce cas la tentation était : (1) de faire quelque chose pour montrer sa foi ; (2) de prouver au diable qui il était ; (3) de suivre son propre chemin au lieu de celui de Dieu ; et (4) de se servir de la Parole de Dieu pour lui-même. Le diable est toujours un défenseur des Ecritures lorsqu'il peut les tordre au préjudice d'une personne dupée.

La vraie humilité de cœur de Jésus

10 Nous ne pouvons guère douter que Satan suggéra à Jésus la pensée que par ce moyen il obtiendrait une meilleure entrée dans son ministère qu'autrement. Satan désirait faire croire à Jésus que quelque chose de particulier devrait être fait pour lui, et il lui insuffla la pensée que son Père faisait en somme peu pour lui venir en aide. Mais là aussi Jésus se sentait entre les mains de son Père et il voulait y rester. Il ne voulait pas lui forcer la main en faveur de lui-même. Si le Père désirait que le début de son ministère soit complètement exempt de toute parade, alors Jésus serait content que la volonté de son Père se fasse. Cette tentation était donc dans le but d'éveiller l'orgueil de son cœur, en ce qu'il aurait fait parade de sa foi et prouvé sa personnalité aux yeux du peuple. C'est ici que se montre sa vraie humilité de cœur. Jésus voulait ne compter que sur son Père et ne pas rechercher une démonstration personnelle, ni rien qui vînt de sa propre personne. C'est ainsi que cette tentation échoua.

11 Le diable mena ensuite Jésus sur une haute montagne et lui montra en un instant tous les royaumes du monde et leur gloire, il lui dit: «Je te donnerai toute cette puissance, et la gloire de ces royaumes ; car elle m'a été donnée, et je la donne à qui je veux. Si donc tu te prosternes devant moi, elle sera toute à toi» (Luc 4 : 6, 7). Les deux tentations précédentes avaient été au sujet de la foi : la première quant à un manque de foi, l'autre quant à une surabondance. Cette troisième tentation fut la proposition franche et nette que Jésus abandonne le sentier de la foi pour suivre Satan. Mais Jésus lui répondit immédiatement : «Retire-toi de moi, Satan ! car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul». — Matthieu 4:10.

12 Sur quel point cette troisième tentation porta-t-elle? Non seulement Satan chercha-t-il à tenter Jésus par la puissance et la gloire qui auraient été accrues pour lui, mais, connaissant le cœur compatissant de Jésus envers l'humanité, il savait que Jésus verrait immédiatement dans le pouvoir qui lui était offert une occasion de venir en aide à l'humanité. Jamais encore un cœur humain n'avait battu avec autant de chaleur et autant de sympathie pour les besoins humains que celui de Jésus ; mais il était fidèle envers son Père et, sans hésitation, il repoussa la tentation et le tentateur. Jésus ne voulait pas se faire le serviteur du diable, pas même dans le but d'apporter une amélioration à l'humanité. Il comprenait bien qu'au temps voulu Dieu se proposait de restaurer la famille humaine, et que s'il restait fidèle à son Père, celui-ci l'établirait comme gouverneur de son royaume avec le pouvoir de bénir non seulement le monde d'alors, mais même ceux qui étaient morts.

13 Satan offrait à Jésus la gloire d'être un gouverneur. Mais Jésus désirait le privilège d'être le Sauveur. Et il savait qu'il ne pouvait être le Sauveur qu'en suivant premièrement l'étroit sentier de la consécration, même jusqu'à la mort. Ceci était une tentation pour les yeux, celle de se régaler de choses qui n'étaient pas permises par la loi. Jésus ne voulait pas laisser reposer ses yeux intérieurs sur une gloire éphémère. Dans cette tentation également se retrouvent les deux degrés ; car ici il y a la tentation de favoriser l'esprit naturel en le laissant reposer avec envie sur les choses de ce monde.

14 Satan fut déjoué, vaincu, et il quitta Jésus pour un temps. Jésus avait gagné une victoire, non par son habileté, ni par ses arguments, mais par la simplicité de sa loyauté envers Dieu, guidé par la Parole de vérité. Quel fut le résultat atteint ? Satan ne fut pas détruit, mais Jésus fut le premier qui résista à ses assauts. Après cette expérience, il vit sa vie et son ministère encore plus nettement esquissés, et il fut mieux préparé pour ce qu'il aurait à affronter durant son ministère. Une preuve subsistait ainsi pour ses disciples, un témoignage avait été donné que l'on pouvait résister au mal et que la puissance de Satan était limitée envers ceux qui se soumettaient à Dieu.

Triple but de la tentation de Jésus

15 Les Etudiants de la Bible connaissent la vérité concernant la parenté de Jésus avec son Père. Ils savent qu'il n'était pas un dieu, incapable d'être touché par la tentation; mais qu'il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché (Hébr. 4 : 15), parole qui serait sans signification aucune si les tentations n'avaient pas été réelles. Il souffrit d'être tenté. A la fin de la tentation les anges vinrent et le servirent, comme ils l'avaient fait autrefois pour Elie. Ils lui préparèrent un repas qui restaura Jésus selon le corps et l'esprit.

16 Chaque disciple du Maître doit être soumis aux mêmes tentations. Chacun, lorsqu'il se consacre, doit passer par des expériences du désert ; car chacun d'eux fait partie du second Adam, et chacun doit être un vainqueur. Le disciple ne doit pas s'attendre à des circonstances faciles. L'ennemi n'a aucune miséricorde, mais il cherche à anéantir tous ceux qui se consacrent à Dieu. Car il sait que chaque saint est une menace pour sa vie et un ennemi de son empire, quelqu'un de qui il (Satan) ne peut attendre aucune miséricorde. Celui qui éprouve quelque sympathie pour Satan et son royaume ressemble à Satan lui-même — l'ennemi de Dieu (Jacq. 4 : 4). C'est ainsi que la tentation de Jésus a un triple but : Pour Jésus, afin qu'il soit éprouvé ; pour Dieu, comme témoignage que la grâce de Dieu avec sa Parole est suffisante pour garder l'enfant de Dieu à l'abri de toutes les attaques de l'ennemi ; pour nous, afin que Jésus sache comment nous secourir lorsque nous sommes tentés, et que nous-mêmes sachions comment résister à la tentation.

Questions béréennes

Dans quel but quintuple Jésus fut-il poussé dans le désert par le saint Esprit ? § 1, 2.

Pourquoi les tentations de Jésus furent-elles de même nature que celles d'Adam et d'Eve ? Quelle différence y avait-il dans les conditions de chaque cas ? Quel avantage Jésus possédait-il sur Adam ? § 3.

Montrez la ressemblance entre les tentations de Jésus et celles de nos premiers parents. § 4.

De quels trois côtés Satan s'approche-t-il du peuple de Dieu ? Quelle étendue ces trois voies ont-elles ? Quel fut le point central dans la première tentation de Jésus ? § 5.

Quel était le nouveau fait que Jésus avait appris concernant sa personne au cours de ces quarante jours? Dans quel but avait-il reçu un pouvoir nouveau ? § 6.

Quelle était la nature de cette tentation ? A quels degrés cette espèce de tentation peut-elle venir pour chacun de nous ? § 7.

En quoi la seconde tentation de Jésus différa-t-elle de la première? § 8.

Montrez la force quadruple de la seconde tentation. Montrez comment la citation même apparemment juste des Ecritures peut constituer un piège. Comment pouvons-nous être certains que nous avons l'interprétation exacte de n'importe quel passage des Ecritures ? § 9.

En subissant cette tentation, comment Jésus démontra-t-il l'humilité de son cœur ? § 10.

En quoi la troisième tentation différa-t-elle des deux premières ? Quel fut le point spécial de la troisième tentation ? Qu'est-ce qui rendit Jésus capable de la subir avec succès ? § 11, 12.

Montrez les deux degrés sur lesquels cette tentation peut se présenter à un enfant de Dieu. Qu'est-ce qui rendit Jésus capable de la subir avec succès ? § 13.

Quelle bénédiction Jésus reçut-il pour sa fidèle opposition aux embûches de Satan ? Par quels moyens Jésus gagna-t-il la victoire ? Quels enseignements l'Eglise peut-elle retirer de l'étude des expériences de notre Seigneur? § 14.

Quelle est la relation de Jésus avec Jéhovah Dieu ? Quelle lumière la vérité jette-t-elle pour le vrai Etudiant de la Bible sur ce sujet ? § 15.

Pourquoi chacun des disciples de Jésus doit-il subir la même espèce de tentations que celles que le Maître souffrit ? Montrez le triple but des expériences de notre Seigneur dans le désert, et sa valeur pour tout enfant consacré de Dieu. § 16.

PREMIERS DISCIPLES DE JÉSUS

(W. T. 1er juillet 1924)

L'APPEL DES DISCIPLES — CARACTÈRE MANIFESTÉ DANS LEUR RÉPONSE — JÉSUS N'EST PAS OMNISCIENT — VEILLANT ET PRÊT AU SERVICE.

«Jésus . . . lui dit : Suis-moi» — Jean 1 : 43.



Le temps de méditation, dans le désert, rendit Jésus capable de s'examiner, lui et sa mission au nouveau point de vue que les Ecritures révélaient maintenant à son esprit engendré spirituellement. Ceci lui permit aussi de décider comment il commencerait son œuvre. Il était prêt et le zèle pour son Père était en lui comme un feu dévorant. Il n'eut point la pensée qu'il avait eu un temps pénible et qu'il pouvait se reposer un moment. Il savait que l'œuvre de Jean devait produire deux effets : (1) Que quelques personnes seraient attirées vers Jean comme aides et disciples et (2) que la multitude serait poussée à la repentance et à l'attente.

² Jésus savait qu'il aurait aussi besoin d'aides et de disciples, car la vérité qu'il avait à annoncer devait se répandre dans le monde entier, et c'est pourquoi il fallait des hommes auxquels elle put être confiée (2 Cor.5 : 18). En quittant le désert, il se rendit vers le lieu où Jean baptisait afin d'entrer en relation avec ceux qui étaient devenus disciples de Jean. Mais celui-ci s'était dirigé vers le nord, plus près de la Galilée, car beaucoup de personnes des environs de Jérusalem, disposées pour la justice, étaient déjà venues à lui. La sagesse humaine aurait poussé Jésus à lui dire de rassembler ses disciples afin qu'il puisse leur parler; mais Jésus suivit une autre voie. Il se rendit vers l'endroit où se trouvait Jean, assez près pour que celui-ci le vit, et parut vouloir passer. Le voyant, Jean, sans hésiter, vint à lui et dit: «Voici l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde». — Jean 1 : 29.

³ C'est avec grande joie que Jean revit Jésus et qu'il attira l'attention sur lui. Il avait dû s'étonner de ce que Jésus disparut après son baptême et après avoir reçu le saint Esprit. Mais la foi de Jean persistait toujours. C'est sans doute durant le temps où Jésus était dans le désert qu'il dit: «Au milieu de vous il y a quelqu'un que vous ne connaissez pas» (Jean 1 : 26). Maintenant il pouvait le faire connaître.

L'appel des disciples

⁴ Le jour suivant Jean était avec deux de ses disciples, et comme Jésus passait, il dit de nouveau: «Voici l'agneau de Dieu» (Jean 1 :36). Les deux disciples quittèrent Jean pour suivre Jésus, apparemment pour s'informer de lui. «Que cherchez-vous ?» leur dit Jésus. En lui demandant où il demeurait, ces disciples révélèrent leur désir de savoir quelque chose de lui. Jésus répondit alors: «Venez et voyez» et ils restèrent avec lui jusqu'au soir. Ceci fut la première conversation que Jésus eut au sujet de sa mission. L'un d'eux était Jean, connu plus tard comme l'apôtre bien-aimé; le second était André. Il est probable que Jean fut le premier qui se dirigea vers Jésus; mais André fut tout aussi disposé même si l'initiative de Jean lui eût manqué. Après leur conversation, André parla de Jésus avec son frère Pierre. Il lui dit: «Nous avons trouvé le Messie» (Jean 1:38—41). Plutôt que de penser qu'André comprenait le mot qu'il employait, nous devons supposer que par cela il entendait dire à Pierre que celui que Jean avait baptisé six semaines auparavant et duquel il avait parlé, était maintenant revenu, et que lui (André) était convaincu au sujet de Jésus.

⁵ Pierre était un des quelques qui cherchaient l'espérance d'Israël ; et avec la promptitude qu'il montra souvent, il partit de suite avec André. Nous pouvons nous représenter la rencontre de Jésus et de Pierre. Chacun se regardait. Le mot grec indique que Jésus regarda sérieusement Pierre, connu alors sous le nom de Simon, fils de Jonas (Jean 1: 42). Jonas signifie «colombe», «auditeur obéissant». Jésus dit que Simon devait dorénavant être appelé Céphas dont la signification est «une pierre». La faiblesse de Simon, fils de Jonas, devait être enlevée; ses relations avec Jésus devaient fortifier son caractère comme un roc. Sans aucun doute l'accueil sympathique que Jésus fit à Pierre réjouit son cœur. Les deux hommes s'aimèrent.

⁶ L'expression employée au sujet d'André : «Ce fut lui qui rencontra le premier son frère», est particulière. Dans son évangile, Jean ne se mentionne pas par son nom ; il ne fait pas non plus mention de son frère Jacques, mais cette expression signifie probablement que tous les deux, Jean et André, allèrent à la recherche de leurs frères Simon et Jacques et ce fut André qui s'en alla le premier. Ces deux hommes, au cœur chaleureux, cherchèrent à faire part à leurs bien-aimés de la joie qu'ils avaient en perspective. Les deux premiers disciples devinrent immédiatement des missionnaires.

Caractère manifesté par leur réponse

⁷ Jésus était sur le point de se rendre en Galilée; mais d'abord il rechercha Philippe, comme premier qu'il chercha. Nous ignorons comment Jésus connaissait Philippe; mais comme il était de la cité d'André et de Pierre, il est probable que les frères parlèrent au Seigneur de son zèle et que celui-ci décida de le rechercher. Ils allèrent à Cana en Galilée. Ici, Philippe chercha Nathanaël dans sa maison et lui dit: «Nous avons trouvé celui de qui Moïse a écrit dans la loi et dont les prophètes ont parlé, Jésus de Nazareth, fils de Joseph» (Jean 1 : 45). Nathanaël, qui est presque certainement le Barthélemy des Evangiles, prononça ces paroles devenues proverbiales parmi les hommes : «Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon ?» (Jean 1 : 46). La réponse de Philippe : «Viens et vois» est devenue comme l'attribut du serviteur de Dieu, car c'est la meilleure réponse qui peut être donnée à l'honnête sceptique. La réponse de Philippe indiquait qu'il était sur le point de retourner vers Jésus. Ils y allèrent ensemble, et comme ils s'approchaient, Jésus dit de Nathanaël : «Voici vraiment un Israélite, dans lequel il n'y a point de fraude». — Jean 1 : 47.

8 Le caractère de Nathanaël se voyait sur sa face. Homme sincère qui n'acceptait pas tout ce qui lui était dit, mais disposé à s'enquérir, exempt de toute fraude, il n'avait rien à dissimuler ; il s'efforçait d'être un vrai fils d'Israël. Nathanaël fut surpris et dit: «D'où me connais-tu?» Jésus répondit: «Avant que Philippe t'appelât, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu» (Jean 1 : 48). Nathanaël comprit aussitôt que Jésus était envoyé de Dieu. Il connaissait Philippe et il savait que les disciples de Jean n'étaient pas des hommes qui se laissaient facilement tromper et qu'ils avaient accepté Jésus comme étant celui dont leurs prophètes avaient parlé. Il accepta aussitôt Jésus et en termes pleins d'hommages d'amour et d'adoration il dit: «Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël». — Jean 1 : 49.

Jésus n'était pas omniscient

9 La prompte réponse de Nathanaël et son attestation plurent à Jésus. La déclaration de Jésus qu'il l'avait vu sous le figuier ne peut pas être une simple assertion, qu'il l'avait vu sans que Nathanaël le sache. Elle signifiait bien certainement que Jésus l'avait vu d'une manière surnaturelle. Mais ceci prouvait que Nathanaël comprenait que Jésus connaissait son cœur et son désir de connaître la vérité des choses qui étaient publiées en Israël. Il percevait que Jésus en savait davantage que tout autre homme en Israël.

10 Il ne nous est pas permis de conclure que Jésus savait et connaissait tout ce qui se passait dans les contrées où il se trouvait. Nous devons plutôt croire que dans le but de son ministère il lui fut donné une vision de Nathanaël en méditation devant Dieu. Le fait que Jésus exprime son plaisir et en quelque sorte sa surprise concernant la réponse de Nathanaël suffit à exclure la pensée que notre Seigneur était omniscient. Quand Jésus vit la foi de Nathanaël, il dit: «Parce que je t'ai dit que je t'ai vu sous le figuier, tu crois; tu verras de plus grandes choses que celle-ci. Et il lui dit : En vérité, en vérité, vous verrez désormais le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme». — Jean 1 : 50, 51.

11 Il est évident que par cela Jésus entendait faire comprendre à Nathanaël et aux autres disciples qu'ils auraient bien plus d'occasions pour leur foi qu'ils n'en avaient eues jusqu'à ce moment-là. Il y aurait le témoignage direct du ciel. Il est peu probable que notre Seigneur ait eu l'intention de parler de son royaume, car le sens du passage évoque quelque chose qui serait un témoignage pour augmenter et fixer leur foi. Les paroles ne sont pas une déclaration de gloire future, mais une assurance que leur foi serait mieux fondée. Il n'est pas difficile pour nous qui connaissons la vie de notre Seigneur de voir comme ces paroles s'accomplirent; car nous savons que ceux qui marchaient avec Jésus étaient convaincus que les anges de Dieu le servaient et qu'il était spécialement sous la garde et la direction de son Père.

Fidèle vigilance et promptitude au service

12 Après que Jésus eut été baptisé, Jean dut se demander souvent où était Jésus et pourquoi il ne commençait pas son ministère. Pour un homme de son tempérament il dût paraître étrange à Jean que Jésus soit absent semaine après semaine alors qu'il semblait y avoir tant à faire. Lui-même, le moment venu, s'était mis avec courage à son travail et l'avait poursuivi avec persévérance. Mais quelles que fussent ses pensées, ou son étonnement au sujet du travail de Jésus, ou de la diminution du sien, il ne perdit cependant pas un instant de vue sa mission et ne se relâcha point dans sa fidélité à cette mission et envers Jéhovah. Il persista dans son travail sachant qu'il ne pouvait être terminé avant qu'il ait fait connaître le Messie. Aussi, lorsque Jésus apparut, ce fut une délivrance et une joie pour Jean. Dès qu'il vit Jésus, il le fit connaître, donnant ainsi une vraiment grande illustration de fidélité vigilante et promptitude au service.

13 Nous ignorons si ces deux hommes se rencontrèrent ou se parlèrent excepté lors du baptême. Jean était fidèle dans son travail, mais il n'y avait aucune nécessité à ce que Jésus lui exprima son approbation. Ce n'était point non plus le bon plaisir de Dieu que Jean, quoique «l'ami de l'époux» (Jean 3 : 29) voie les gloires que l'époux devait révéler à l'épouse. Le fidèle hérault ne pouvait entrer dans cette phase du royaume qu'il avait annoncé. S'il s'était rencontré avec Jésus, il n'aurait guère pu être autrement que Jean s'informe des plus sérieusement au sujet de la mission de celui-ci. Ce fut par conséquent à cause d'une considération pleine d'amour pour ce serviteur si fidèle qu'ils ne se rencontrèrent pas. Bienheureux sont ceux qui peuvent voir et entrer dans la gloire de ceux qui sont les appelés de Dieu par la foi en Jésus-Christ. Celui qui est le plus petit dans cette partie du royaume est plus grand que Jean. — Matthieu 11 : 11.

14 Jésus était maintenant accompagné de quelques hommes qui avaient été attirés à lui. Ils n'étaient pas encore entièrement appelés à l'accompagner quoiqu'ils passassent beaucoup de temps en sa présence. Jean, André, Simon, Jacques, Philippe et Nathanaël furent les premiers associés à Jésus et ils restèrent fidèles jusqu'à la fin. Il est intéressant de remarquer la manière dont ils vinrent à Jésus. Jean et André le suivirent ; Simon et Jacques furent amenés à lui ; Philippe fut cherché par Jésus ; et il est probable que Philippe parla à Jésus de Nathanaël, de même qu'André et Pierre lui parlèrent de Philippe. Ce dut être une grande joie pour Jésus d'avoir avec lui ces hommes qui manifestaient ainsi leur foi en Dieu. Il se réjouissait aussi pour son Père ; car c'était pour lui des preuves que ce qu'il révélait de Dieu pouvait toucher le cœur d'hommes véritables.

15 Quant à leurs qualités mentales, il peut être admis qu'à Jérusalem il y avait beaucoup d'hommes plus instruits qu'eux. Mais, comme les événements le prouvent, l'instruction des conducteurs des Juifs leur fut une pierre d'achoppement. Ces hommes éduqués eurent de grandes difficultés concernant Jésus et la vérité qu'il annonçait; c'étaient en vérité les mêmes difficultés que celles qui empêchent actuellement beaucoup d'hommes d'accepter la vérité, et qui ne sont que folie pour ceux qui ont appliqué leur cœur à croire en Dieu. Ces disciples de Jean avaient appris à connaître la valeur de la liberté de l'esclavage des formes, des cérémonies et des traditions, comme cela se voit chez les pharisiens, les scribes et le clergé. Leur simplicité de foi et de désir les affranchit de la lutte que les difficultés des traditions humaines avaient pour d'autres. L'intelligence peut être développée et le cerveau contraint à emmagasiner beaucoup de choses qui semblent être de quelque importance ; mais au service de Dieu ces choses peuvent n'être que néant et un empêchement positif à tout progrès.

Questions béréennes

Que retira Jésus de son séjour de 40 jours dans le désert ? § 1.
Pourquoi se rendit-il là où Jean baptisait ? § 2.
Comment et pourquoi sa présence affecta-t-elle probablement Jean ? § 3.
Qui furent les deux premiers disciples du Seigneur ? Montrez qu'ils devinrent aussitôt des missionnaires. § 4, 6.
Quel est le trait de caractère qui attira évidemment Pierre à Jésus ? Qu'implique le changement du nom de Pierre ? § 5.
Quels furent les six premiers disciples du Seigneur ? De quelle partie de la Palestine venaient-ils ? § 7.
Qu'est-ce qui caractérisait Nathanaël ? Qu'est-ce qui l'attira à Jésus ? § 8.
Comment devons-nous comprendre la réponse de notre Seigneur à la question de Nathanaël ? § 9.
Montrez que la connaissance de Jésus par rapport à Nathanaël n'implique point l'omniscience. § 10.
Comment devons-nous comprendre l'assertion de Jésus que les disciples verraient les cieux ouverts et les anges descendre et monter sur lui ? §11.
Comment Jésus peut-il avoir causé certaines pensées d'inquiétude ? Comment Jean montra-t-il sa foi par ses œuvres ? § 12.
Que signifient ces paroles : «Le dernier dans le royaume des cieux est plus grand que Jean-Baptiste» ? § 13.
De quelle manière les premiers disciples doivent-ils avoir procuré de la joie au cœur de Jésus ? § 14.
Quel avantage ces disciples avaient-ils qui faisaient évidemment défaut chez les scribes et les pharisiens ? Quand est-ce que «beaucoup d'instruction» devient une pierre d'achoppement pour celui qui la possède ? § 15.

PREMIER MIRACLE DE JÉSUS

(W. T. 1er juillet 1924). — Jean 2 : 1-13.

JÉSUS N'EST POINT UN RÉFORMATEUR SOCIAL. — LES MIRACLES MANIFESTENT LA GLOIRE DE DIEU. — LA VÉRITÉ RÉVÉLÉE DANS LES PROPHÉTIES ACCOMPLIES. — JÉSUS SUIT UNE MÉTHODE SANS OSTENTATION.

«Faites ce qu'il vous dira.» — Jean 2 : 5.



ésus était à Cana en Galilée. C'était le troisième jour après le départ de Jésus de l'endroit où Jean baptisait. Il est peu possible que ce fut le lendemain des jours mentionnés aux versets 25 et 35 du chapitre premier ; car Jésus voyageait à pied et Cana se trouvait à deux ou trois jours de marche de cet endroit. Jésus était maintenant décidé à commencer son œuvre bien qu'il ne sut pas encore de quelle manière. Si nous repassons dans notre mémoire toute la carrière de Jésus, nous pouvons conclure que l'accomplissement de sa mission dépendit des opportunités de service qui se présentaient. Sa vie montre qu'il était toujours veillant et profitait de toutes ces occasions-là. Jésus comprenait très bien que son but n'était pas d'être très démonstratif. Jean-Baptiste était une voix qui devait crier (Marc. 1 : 3). Jésus savait qu'il était dit de lui : «Il ne contestera point, il ne criera point, et personne n'entendra sa voix.» — Matthieu 12 : 9 ; Esaïe 42 : 2.

2 Des noces avaient lieu à Cana au moment où Jésus y arriva, et lui et ses disciples furent invités. Sa mère y était venue de Nazareth qui se trouvait à une distance de cinq milles. Marie, comme amie de la famille de l'époux, fut probablement invitée aux noces ainsi que Jésus qui venait de la vallée du Jourdain avec ses disciples. Jésus savait peut-être que ces noces devaient avoir lieu et il est possible qu'il s'attendait à rencontrer sa mère à Cana. Mais il est plus probable qu'il se rendit à Cana pour y trouver Nathanaël; car cherchant les brebis perdues d'Israël il désirait avoir ce «vrai Israélite» associé à son œuvre; et Nathanaël était un de ceux qu'il était venu chercher.

Jésus n'est point un réformateur social

3 En Orient, les noces durent quelques jours, il en était ainsi de celles-ci. Durant ces fêtes, le vin manqua ; était-ce peut-être parce que Jésus et ses disciples furent des visites inattendues. Il n'y a aucune raison de supposer qu'il s'était bu beaucoup de vin, ni que le vin fut autre que celui qui s'employait ordinairement, sans doute très peu alcoolique. Jésus n'était pas un simple réformateur social. Il était lui-même toujours éloigné des faiblesses de la nature humaine; cependant, il vivait au milieu des hommes, dans leurs vocations ordinaires de la vie, et ne s'occupait pas de leurs habitudes pour intervenir.

4 Lorsque la provision de vin fut épuisée, la mère de Jésus lui dit : «Ils n'ont plus de vin». Marie était ce qu'on appelle une femme pratique, une personne qui voyait ce qui manquait et qui essayait d'y suppléer. Il est évident qu'elle se sentait le droit de faire quelque chose pour alléger la situation fort embarassante de l'hôte, car manquer de vin en telle circonstance était considéré comme un manque d'hospitalité. C'est sans doute parce qu'elle était une invitée respectée ou une amie des maîtres de la maison que Marie conçut l'idée de demander à son fils de pourvoir à ce besoin. Elle ne lui adressa aucune requête, mais sa déclaration suffisait pour que Jésus comprit qu'elle attendait qu'il fit quelque chose.

5 Jésus lui dit : «Femme [comme nous dirions aujourd'hui, madame], qu'y a-t-il entre moi et toi ?» (Jean 2 : 4). Ce n'était pas un manque de respect de s'adresser ainsi à sa mère quoique la réponse paraisse un peu rude; car, par cela, Jésus voulait dire à sa mère que les relations de parenté qui avaient existé depuis l'enfance et auxquelles il avait été soumis durant tant d'années étaient maintenant terminées. Non seulement il était en âge, mais encore lorsqu'il quitta la maison paternelle il abandonna toutes relations terrestres (Marc 3 : 34 ; Ps. 45 : 10). Marie, quoique mère du Fils de Dieu n'était cependant qu'une servante au service de l'Eternel et n'avait pas le droit de prétendre à ce que son premier-né soit toujours sous son commandement.

6 Jésus lui dit aussi: «Mon heure n'est pas encore venue», indiquant par là qu'il voyait que dans son désir de lui venir en aide dans l'œuvre de sa vie, sa chère mère voulait lui forcer la main. Marie qui savait que son fils était envoyé par Dieu s'attendait presque à ce qu'il fasse des miracles comme en avaient fait les prophètes en Israël, notamment Elie, Elisée qui, tous deux, avaient secouru des familles dans le besoin. Mais Jésus ne pouvait permettre à personne d'intervenir dans ses affaires. Satan avait tenté un essai lorsqu'il suggéra à Jésus la pensée de commencer sa mission en se jetant du haut du temple. Le Seigneur n'admettait ces suggestions ni d'un ennemi, ni d'un ami. Avec bonté, mais aussi avec fermeté, il répondit à sa mère qu'elle ne devait point régler sa vie et lui dit aussi nettement qu'il devait lui-même choisir son heure et sa manière pour commencer son ministère. Sa mère avait bien senti qu'il n'y avait pas de refus dans ses paroles, mais que rendu attentif sur le fait, Jésus y remédierait. C'est pourquoi elle dit aux serviteurs: «Faites ce qu'il vous dira».—Jean 2:5.

7 Il y avait là pour les besoins de la maison six vases de pierre de deux ou trois mesures ; et comme une mesure contient neuf gallons (quatre litres et demi) ils étaient d'une capacité considérable. Jésus ordonna de les remplir d'eau et les serviteurs les remplirent jusqu'au bord. Ensuite il dit : «Puisez maintenant et portez-en à l'ordonnateur du repas» (Jean 2 : 8). Celui-ci l'ayant goûté déclara que c'était le meilleur vin qui ait été servi à la fête ; et il dit à l'époux : «Tout homme sert d'abord le bon vin, puis le moins bon après qu'on s'est enivré ; toi, tu as gardé le bon jusqu'à présent». — Jean 2 : 10.

Les miracles manifestent la gloire de Dieu

8 Selon la déclaration de Jean, ceci était le premier miracle de Jésus. Par cela il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui (Jean 2 : 11). Il est évident que dans cette circonstance forfuite Jésus vit une occasion de faire quelque chose pour ses disciples et par conséquent pour les intérêts de sa mission. Plus tard, Jésus enseigna à ses disciples : «Donne à celui qui te demande» (Matth. 5 : 42). Il ne refusa jamais un secours et lorsque sa mère lui fit part de ce besoin, ceci lui suffit, il y suppléa. Mais son but était bien plus grand que celui de suppléer à un besoin particulier. Il fallait qu'il donne à ses disciples une entière raison de croire en lui ; et ce but fut atteint. Mais il lui fallait encore davantage. Son désir était aussi de manifester sa gloire future, ce qui donna au miracle une nature symbolique.

9 Il est évident que Jésus voulait montrer que la puissance qu'il détenait de Dieu devait être employée pour les hommes. Il vint pour être l'Agneau de Dieu, pour ôter le péché du monde ; il vint pour être le Sauveur du monde ; il vint pour être l'ami des hommes, l'ami des pécheurs. Plus encore, l'incident montre que notre Seigneur s'associe à la vie de famille et prend part à ses plaisirs ; il sait comment transformer les détresses et les besoins de la famille humaine en choses qui doivent apporter une joie éternelle. L'eau du monde sera, au moment voulu, transformée par Jésus en vin, le vin de vérité, et en bonheur de Dieu.

10 Notre Seigneur ne fit jamais des miracles pour lui-même, mais toujours pour d'autres, pour les intérêts directs

du royaume des cieux. La plupart servirent à enlever des souffrances, des tristesses, des afflictions qui accablaient la famille humaine. Quelques-uns furent faits parce que Jésus désirait nourrir la multitude, mais tous furent des illustrations des bénédictions du royaume, lorsqu'il sera établi parmi les hommes, lorsque l'humanité sera délivrée de ses peines et que les bénédictions des cieux seront distribuées d'une main prodigue. Mais le premier miracle à Cana fut une œuvre de grâce, de bonté, la délivrance d'une fâcheuse situation. C'est une image de la grâce qu'obtiendra la famille humaine par la présence de Jésus dans son royaume.

11 Le premier miracle de Jésus devait manifester sa gloire (Jean 2 : 11). Toujours il plut à Dieu de se manifester par des miracles. Evidemment c'est son moyen de convaincre les hommes de sa puissance divine. Il est vrai qu'il fut permis à Satan, l'adversaire de Dieu, de simuler et de démontrer une puissance surnaturelle ; par exemple les magiciens d'Egypte imitant quelques-uns des prodiges accomplis par Moïse au moyen de la puissance de Dieu. Mais il n'y a aucune comparaison entre les miracles des agents sataniques et ceux qui proviennent de la puissance de Jéhovah. Comme alors en Egypte, Dieu a toujours la supériorité, de sorte que les hommes peuvent reconnaître que «ceci est la main de Dieu. — Exode 8 : 19.

La vérité révélée dans les prophéties accomplies

12 Le premier âge se termina par une manifestation de la puissance divine. Nous savons que le déluge ne fut pas occasionné simplement par une convulsion de la nature, du fait qu'il fut prédit à Noé et qu'il fut préparé (Gen. 6: 13—22 ; 7 : 4). La naissance de la nation d'Israël fut accompagnée des miracles qui donnèrent la liberté à Israël. Les miracles qui soutinrent les Israélites dans le désert et la manifestation spéciale contre leurs ennemis lorsqu'ils conquirent le pays de la promesse furent tous pour les convaincre, eux et les nations, de la puissance et de la providence de Dieu. Plus tard, lorsque ces démonstrations devinrent des faits historiques et qu'elles suffirent à la confiance dans l'avenir, les miracles ne furent plus aussi fréquents en Israël ; il y avait suffisament de manifestations de la toute-puissance de Dieu pour convaincre les fidèles que le Dieu d'Israël avait soin d'eux.

13 Avec la venue de Jésus réapparurent les miracles. Jean n'en fit point (Jean 10 : 41); mais Jésus en accomplit beaucoup, tous dans le but de montrer qu'avec lui commençait le royaume des cieux. Cependant, ils n'étaient pas simplement des preuves, leur but était celui démontré dans le premier miracle — celui de manifester sa gloire. Il n'y a plus eu de changement de dispensation depuis ce temps-là jusqu'à nos jours ; mais le temps de l'établissement du royaume en puissance est venu et nous pouvons nous attendre à des manifestations de la puissance de Dieu. Cependant ce n'est pas par un miracle que la vérité sera révélée, mais par l'accomplissement des prophéties de Dieu que nous voyons dans ses œuvres sur la terre. — Psaume 46 : 8, 9.

14 L'incident de ce miracle nous donne un aperçu du caractère de Marie, mère de Jésus. Sans les quelques traits que nous donnent les évangiles, nous pourrions penser que Marie était paisible, méditative; mais sa parenté avec Jésus, telle qu'elle nous a été révélée ici et là par des faits dont celui de notre étude d'aujourd'hui n'est pas des moindre, nous montre qu'elle était une femme pratique, qui tout en ayant un esprit méditatif, avait cependant un sentiment net et ferme des devoirs de la vie de famille et des affaires.

Jésus suit une méthode sans ostentation

15 Dans ce simple récit il y a beaucoup d'enseignements et d'exemples donnés pour l'instruction du serviteur du Seigneur. Il renferme une leçon d'humilité. A vues humaines, Jésus, au commencement de son ministère, aurait pu s'attendre à plus d'attention de la part de son Père qu'il n'en reçut en réalité. Pour cette œuvre, qui était la mission de Dieu, Jésus dut chercher son propre chemin — enseignement qui montre que l'Eglise de Dieu faisant l'œuvre du Seigneur ne doit pas s'attendre à obtenir une preuve extérieure de la faveur divine qui ne laisserait aucune place à la foi, ou s'attendre à occuper un jour ou l'autre une telle position parmi les enfants de Dieu que le témoignage de la foi devienne nul.

16 Jésus se mit à son œuvre d'une manière qui semblait naturelle. Il nous est donné de faire ce qui semble raisonnable, ce que nos mains trouvent à faire, étant persuadés qu'en recherchant ainsi le Seigneur, nous trouverons que sa bénédiction et sa manifestation reposent sur nous. Notre Seigneur Jésus réalisa que la bénédiction du Père était sur lui lorsque ses disciples le reçurent comme celui qui était envoyé de Dieu. Il savait bien, dans son for intérieur, qu'il était en harmonie avec Dieu, mais le fait qu'ils l'acceptèrent comme celui qui était promis en était un sceau. Ainsi en est-il de l'Eglise. Le fait que la bénédiction du Seigneur peut produire chez le chercheur une telle satisfaction intime, une pareille clarté de foi par la vérité présente, est un témoignage du Seigneur que ce que nous comprenons comme vérité présente est en harmonie avec la volonté divine. En d'autres termes, les fruits sont la meilleure preuve que l'arbre vit et qu'il est dans de bonnes conditions.

17 Les différents moyens par lesquels Jésus choisit ses disciples nous sont un enseignement. Il permit à certains d'entre eux de le suivre et il semblait voir derrière lui ; car il parut savoir qu'André et Jean le suivaient. D'autres furent attirés à lui par des cœurs aimants. Quelques-uns, comme Philippe, furent cherchés par Jésus lui-même. Soit par le message ou le témoignage d'un autre, soit en cherchant directement un disciple comme le Seigneur rechercha Philippe; tous ceux qui lui appartiennent sont attirés à lui. Certains sont amenés à la vérité par l'œuvre du colportage, d'autres par des témoignages publics, d'autres par le service et beaucoup par la persuasion personnelle de venir et de voir ; quoi qu'il en soit, le fait demeure que tout le troupeau vient à la maison. Et alors, ceux qui deviennent ses disciples acquièrent bientôt l'assurance qu'ils sont aux soins du grand serviteur de Dieu et eux aussi «croient en lui»

Questions béréennes

Dans l'étude que nous examinons, où était Jésus ? Quel jour était-ce ? Jésus faisait-il de grandes démonstrations dans son œuvre ? § 1.

Quelles sont les raisons probables pour lesquelles Jésus était à Cana en ce moment-là? § 2.

Quelle était la coutume dans les noces en Orient ? Jésus était-il un trouble-fête ? § 3.

Qu'est-ce qui poussa Marie à dire à Jésus : «Ils n'ont plus de vin» ? § 4.

Comment Jésus fit-il connaitre à sa mère qu'il n'était plus sous sa dépendance ? § 5.

Que signifient les paroles de Jésus : «Mon heure n'est pas encore venue? Marie le comprit-elle ? § 6.

Quel fut le premier miracle de Jésus ? Qu'est-ce qu'une mesure ? § 7.

Que dit Jean de ce miracle ? Quelles autres raisons y avait-il ? § 8.

Comment Jésus montra-t-il que la puissance qu'il avait reçue de Dieu était pour le service de l'homme ? Comment savons-nous que Jésus prend part aux plaisirs de famille et qu'il transforme ses peines en joies éternelles? § 9.

Quel était le but de Jésus en accomplissant des miracles ? Quand auront-ils un accomplissement antitypique ? § 10, 13.

Comment les hommes sont-ils convaincus de la puissance divine ? Une puissance surnaturelle vient-elle toujours de Dieu ? § 11.

Dans quel but les miracles étaient-ils accomplis autrefois ? Pourquoi n'en est-il plus ainsi de nos jours ? § 12.

Comment la puissance de Dieu est-elle manifestée au second avènement ? § 13.

Citez quelques traits du caractère de Marie, mère de Jésus. § 14.

Quels enseignements pouvons-nous tirer de l'étude de ce jour ? L'Eglise marche-t-elle toujours par la foi ? § 15.

Comment Jésus débuta-t-il dans son œuvre ? Comment devrions-nous y participer ? Qu'est-ce qui servit de sceau que Jésus était en harmonie avec Dieu ? Comment savons-nous qu'un arbre fruitier est dans de bonnes conditions ? § 16.

Le moyen par lequel Jésus choisit ses disciples est-il instructif ? Comment nous rappelle-t-il notre propre sélection ? Quelle bénédiction y a-t-il à reconnaitre la providence divine ? § 17.

TEXTES POUR LES RÉUNIONS DE PRIÈRES

Texte du 1er juillet

«Eternel, mon rocher, ma forteresse.» — Psaume 18 : 3.

Nous sommes maintenant plus près du jour parfait que lorsque nous avons appris à connaître le Seigneur. Selon sa promesse, la lumière brille d'un éclat plus vif. Maintenant également nous pouvons voir que Satan fait une attaque désespérée et meurtrière contre les saints qui sont encore sur la terre, contre ceux qui gardent les commandements de Dieu. Il est un ennemi rusé. Il attaquera chacun des saints à son point le plus vulnérable. Satan leur aidera à s'exalter eux-mêmes et à rechercher leurs propres droits...

Il sera bon que chaque saint se mette bien dans l'idée que tant qu'il est encore sur cette terre il ne possède aucun droit dont il puisse exiger le respect de la part des autres. «Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu.» — Colossiens 3 : 3.

Ceux qui oublient cette recommandation seront facilement offensés. Or c'est l'égoïsme qui s'offense, et si nous le cultivons, des querelles en seront la suite inévitable. Satan est très diligent à semer les querelles parmi les frères. Puis l'égoïsme se développe en orgueil, lequel conduit à l'infidélité, la déloyauté et la destruction.

L'amour est juste l'opposé de l'égoïsme ; et l'amour parfait est l'expression absolue du désintéressement. Celui qui aime réellement le Seigneur aura l'ardent désir de proclamer le message du royaume de Dieu et il le fera courageusement en ce jour du jugement (1 Jean 4 : 17, 18). Celui qui aime vraiment son frère désirera le voir actif au service du Seigneur. S'il le trouve dans la détresse, affligé, triste ou indifférent, il s'empressera de lui donner un diadème au lieu de la cendre, une huile de joie au lieu du deuil, et un vêtement de louange au lieu d'un esprit abattu. Celui qui aime le Seigneur aime aussi son frère, et il se montrera loyal et fidèle.

Une forteresse est un lieu de sécurité. L'Eternel est une forteresse pour le fidèle, et tous ceux qui sont fidèles seront protégés et préservés par lui. — Psaume 31 : 24 ; 18 : 2—4.

Ceux qui aiment le Seigneur, gardent joyeusement ses commandements qui sont de consoler les affligés. Cette consolation, c'est la bonne nouvelle du royaume. Leur apporter cette connaissance dans l'amour et la fidélité nous maintiendra dans la joie et l'amour du Seigneur. C'est en cela que réside notre sécurité.

Texte du 8 juillet

«La force et la beauté sont dans son sanctuaire.» — Psaume 96 : 6 (*D.*).

Le sanctuaire est la place préparée pour la demeure de l'Eternel (Ex. 15 : 17). C'est l'organisation de Dieu. — Psaume 74 : 2 ; 76 : 3.

Les consacrés et les oints de ce côté du voile sont dans le sanctuaire parce qu'ils sont en Christ. Le grand Jéhovah, riche en miséricorde et abondant en amour, «nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes en Jésus-Christ». — Ephésiens 2 : 6.

Etant membres de l'organisation de Dieu, les saints de ce côté du voile sont les objets particuliers de la colère de Satan. Dans leur propre force ils ne seraient pas en mesure de se tenir debout un seul instant. Mais demeurant en Christ, dans le sanctuaire, ils sont en sûreté et à l'abri de tout mal. Dans ce lieu secret du Très-Haut ils habitent en paix. «Car tu es mon refuge, ô Eternel ! Tu fais du Très-Haut ta retraite. Aucun mal ne t'arrivera, aucun fléau n'approchera de ta tente.» — Psaume 91 : 9, 10.

Cette assurance de la Parole de Dieu apporte une grande consolation au cœur du chrétien. C'est ainsi qu'il est fort dans le Seigneur et dans la puissance de sa force, et la joie du Seigneur est dans son cœur. Il s'écrie joyeusement avec l'apôtre : «Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ.» — Ephésiens 1 : 3.

Dans cette bienheureuse condition réside aussi la beauté. Le plus beau entre dix mille, le plus aimable de tous, la Tête de l'Eglise, y habite. Ce qui embellit le chrétien de ce côté du voile, c'est que son esprit s'établit sur de magnifiques vérités. L'esprit est le champ de bataille ; et c'est l'esprit qui est transformé. Le chrétien habitant dans ce lieu secret de l'amour de Dieu, recevant les bénédictions et la consolation de la part de l'Eternel, grandit en la ressemblance du Seigneur et la reflète sur d'autres, apportant la consolation également à beaucoup de cœurs. Il reçoit lui-même la consolation et la force, et dans la force et la beauté du Seigneur il devient à son tour un consolateur.

Texte du 15 juillet

«L'Eternel prend plaisir à son peuple.» — Psaume 149 : 4.

Le peuple de Dieu ce sont ceux qui lui sont réellement consacrés, qui sont engendrés et oints de son Esprit. Ils font partie de son organisation. Ce sont eux qui composent la classe des serviteurs qui fait sa joie. — Esaïe 42 : 1.

Tant qu'il se trouve encore dans son corps de chair, chacun de nous est encore très faible. Pas un n'est capable de penser même parfaitement. Pourquoi, par conséquent, le grand Jéhovah pourrait-il prendre plaisir en eux ? Parce qu'ils possèdent son Esprit, qu'ils se sont consacrés à sa cause et qu'ils s'efforcent diligemment de publier ses louanges. Ils sont faibles en ce qu'ils ne pensent pas à eux-mêmes, mais se mettent volontiers eux-mêmes à l'arrière-plan. Leurs délices c'est de faire la volonté de Dieu. Ils reconnaissent les grandes vérités que le vieux monde a pris fin, que le royaume de Dieu est à la porte, que c'est le jour de sa vengeance sur les systèmes pervers et que c'est le moment de l'établissement de son grand royaume messianique qui gouvernera selon la justice et apportera des bénédictions à l'humanité.

Appréciant ces choses merveilleuses, ils se réjouissent dans le Seigneur et se confient pleinement en lui. Leur foi est absolue ; car, aimant Dieu et sa cause, ils n'ont peur de personne, et ne craignent rien de ce que le malin pourrait faire contre eux. Ils participent à la lutte pour la justice en chantant les louanges de Jéhovah. Ils possèdent sa Parole et l'annoncent et,comme une épée à deux tranchants, elle se fraye un chemin à travers beaucoup d'erreurs qui pendant longtemps ont retenu le peuple dans les liens. Dieu se sert d'eux pour publier sa vengeance sur l'empire de Satan.

Jéhovah prend plaisir en eux à cause de la fidélité dont ils font preuve envers lui. Il a promis de préserver les fidèles et il le fera ; et les fidèles le savent. Cette connaissance de sa bonté et de leurs occasions de servir le Seigneur procure une grande consolation à leurs cœurs et ils ne peuvent pas s'empêcher de chanter.

Chacun de ceux qui reconnaît vraiment ce que l'Eternel fait pour son peuple éprouvera une grande joie à annoncer à d'autres les riches bontés de notre Dieu, à leur dire que le royaume est là et que le moment de la délivrance est à la porte. Faites-vous votre part d'un cœur joyeux ?

Texte du 22 juillet

«Lève-toi, resplendis, car ta lumière est venue.» — Esaïe 60 : 1 (*D.*).

Ceux à qui ces paroles s'adressent constituent la classe des serviteurs en qui l'Eternel prend plaisir. Leur lumière, c'est le Seigneur Jésus-Christ, le Roi des rois. C'est le moment où il vient à son temple. Chacun de ceux que le Seigneur trouve s'occupant fidèlement des intérêts de son royaume est invité par lui à entrer dans sa joie, et de plus grandes récompenses lui sont promises pour plus tard.

Le prophète de Dieu, regardant par anticipation vers ce moment-là, eut une vision de la classe du temple attendant le grand Roi. Il vit le Roi, dans toute sa gloire, se tenant au milieu du temple. En sa qualité de porte-parole du Seigneur, et dans des termes pleins d'amour, il commande à la classe du temple : «Lève-toi, resplendis, car ta lumière est venue, et la gloire de l'Eternel s'est levée sur toi.» Ceci coïncide avec le temps et le commandement du Maître de publier la bonne nouvelle du royaume à toutes les nations de la terrre, en témoignage, avant que vienne la fin. Depuis 1918 la classe du temple s'est occupée de ce travail béni.

Grande est la consolation de ceux qui reconnaissent que le Seigneur est dans son temple, qui apprécient le privilège de représenter son royaume et qui obéissent joyeusement à ses commandements en portant le message de paix et de salut aux âmes affamées. A mesure que, pleins de joie, ils accomplissent ce service béni et que leur appréciation à cet égard va en augmentant, ils reconnaissent qu'ils sont entrés dans la joie du Seigneur et que cette joie est leur force. En ce jour de jugement, sans crainte et pleins de courage, ils publient le message qui seul peut apporter la paix à des cœurs troublés.

Ils comprennent et reconnaissent que l'œuvre d'Elisée s'accomplit. Discernant ce fait et participant joyeusement à ce travail, ils ont une double portion de l'Esprit. Plus quelqu'un possèdera l'Esprit du Seigneur, plus il resplendira et reflètera cet Esprit pour la consolation des affligés, de ceux qui désirent connaître le vrai chemin. Plus quelqu'un resplendit, et plus il attirera les dards de l'adversaire. Ceci, toutefois, ne le détourne nullement. Il aime le Seigneur toujours davantage, voyant que la précieuse promesse sur laquelle il s'appuie et qu'il apprécie, s'accomplit : L'Eternel préserve les fidèles.

Texte du 29 juillet

«L'Eternel des armées prépare à tous les peuples . . . un festin.» — Esaïe 25 : 26.

Lorsque l'Eternel fit une alliance avec les enfants d'Israël, il leur promit que s'ils obéissaient à ses commandements, il bénirait leur pays, qu'il bénirait leurs fruits, leur froment, leur vin, leur huile, le rapport de leur bétail, gros et menu, de leurs brebis, etc., et qu'il leur accorderait la santé et la vie. Israël n'observa pas l'alliance et fut rejeté.

Le peuple d'Israël souffrit pendant très longtemps et ce fut le cas également pour tous les peuples de la terre. Israël a maintenant eu son double de souffrances et l'Eglise a reçu l'ordre de lui apporter la consolation et de lui déclarer que sa servitude est finie. — Esaïe 40 : 1, 2.

L'Eternel donne un commandement tout particulier : «Monte sur une haute montagne, Sion, pour publier la bonne nouvelle ; élève avec force ta voix, Jérusalem, pour publier la bonne nouvelle ; élève ta voix, ne crains point, dis aux villes de Juda : Voici votre Dieu !» — Esaïe 40 : 9.

Pendant que Jésus était sur la terre, Jéhovah fit une Nouvelle Alliance, avec Christ comme Médiateur pour Israël. Lorsque le Christ sera complet, que tous les fils de consolation, qui sont des térébinthes de la justice, une plantation de l'Eternel, seront rendus parfaits, alors la Nouvelle Alliance sera ratifiée et inaugurée dans les cieux. Le peuple d'Israël sera le premier à recevoir les avantages de cette alliance et à être consolé, parce que Dieu enlèvera son aveuglement et que cette nation verra son Roi et se réjouira.

Ensuite cette bénédiction s'étendra à toutes les autres nations et leur procurera la même faveur. Sous la nouvelle Alliance, Dieu bénira les peuples dans leur territoire, leur froment, leur vin, leurs fruits, leur gros et menu bétail, leurs troupeaux. Il les bénira en leur accordant la santé et la force, le bonheur et la vie. Ce sera en vérité un festin de mets gras, et tous les humains consolés dans leurs cœurs, apprendront à chanter les louanges de Jéhovah et habiteront dans la paix et la félicité à toujours.

C'est maintenant le bienheureux privilège de l'Eglise d'annoncer à la création gémissante ces choses merveilleuses qui sont juste à la porte. Par ce moyen elle élève un étendard pour le peuple et apporte un message de consolation à son cœur, et c'est ainsi que les humains pourront de bonne heure apprendre à louer l'Eternel et à donner gloire à son nom.

TOURNÉES

des frères envoyés par la Tour de Garde, Société de Bibles et de Traités pendant le mois de juillet 1925

Frère A. Schüpfer

Mercredi	8	juil.	Bienne	Mercredi	22	juil.	Bienne
Dimanche	12	,,	Bienne	Dimanche	26	,,	Bienne
Dimanche	19	,,	Bienne				

Frère E. Meylan

Dimanche	5	juil.	Genève	Dimanche	19	juil.	Genève
Jeudi	9	,,	Vevey	Dimanche	26	,,	Genève
Vendredi	10	,,	Montreux	Lundi	27	,,	Oyonax
Dimanche	12	,,	Genève	Mardi	28	,,	Oyonax
Mercredi	15	,,	Genève				

Frère pèlerin F. Germann

Mercredi	1er	juil.	Kirn	Mardi	7	juil.	Bischheim
Jeudi	2	,,	Meisenheim	Mercredi	8	,,	Srasbourg
Vendredi	3	,,	Oberstein	Jeudi	9	,,	Brumath
Samedi	4	,,	Oberstein	Vendredi	10	,,	Strasbourg
Dimanche	5	,,	Hochstetten	Samedi	11	,,	Wissembourg
Dimanche	5	,,	Kreuznach	Dimanche	12	,,	Mulhouse

Frère J. Scheibel

Mercredi	1er	juil.	Sarreguémines	Mardi	14	juil.	Bischheim
Jeudi	2	,,	Petersbach	Dimanche	19	,,	Brumath
Vendredi	3	,,	Strasbourg	Jeudi	23	,,	Sélestat
Samedi	4	,,	Diensheim	Samedi	25	,,	Wissembourg
Dimanche	5	,,	Brumath	Dimanche	26	,,	Bischwiller
Dimanche	12	,,	Colmar				

Frère H. Stürmer

Mercredi	1er	juil.	Sarrebruck	Samedi	18	juil.	Oberstein
Jeudi	2	,,	Völklingen	Dimanche	19	,,	Hochstetten
Dimanche	5	,,	Sulzbach	Dimanche	19	,,	Kreuznach
Lundi	6	,,	Bingen	Lundi	20	,,	Bingen
Mercredi	8	,,	Kirn	Mercredi	22	,,	Kirn
Jeudi	9	,,	Meisenheim	Jeudi	22	,,	Meisenheim
Vendredi	10	,,	Oberstein	Vendredi	24	,,	Oberstein
Samedi	11	,,	Oberstein	Samedi	25	,,	Oberstein
Dimanche	12	,,	Hochstetten	Dimanche	26	,,	Hochstetten
Dimanche	12	,,	Kreuznach	Dimanche	26	,,	Kreuznach
Lundi	13	,,	Bingen	Lundi	27	,,	Bingen
Mercredi	15	,,	Kirn	Mercredi	29	,,	Kirn
Jeudi	16	,,	Meisenheim	Jeudi	30	,,	Meisenheim
Vendredi	17	,,	Oberstein	Vendredi	31	,,	Oberstein

Frère K. Labuschewski

Mercredi	1er	juil.	Neunkirchen	Mercredi	15	juil.	Neunkirchen
Jeudi	2	,,	Sarrebruck	Jeudi	16	,,	Sarrebruck
Vendredi	3	,,	Völklingen	Vendredi	17	,,	Völklingen
Dimanche	5	,,	Sarrebruck	Dimanche	19	,,	Völklingen
Mardi	7	,,	Sulzbach	Mardi	21	,,	Sulzbach
Mercredi	8	,,	Neunkirchen	Mercredi	22	,,	Neunkirchen
Jeudi	9	,,	Sarrebruck	jeudi	23	,,	Sarrebruck
Vendredi	10	,,	Völklingen	Vendredi	24	,,	Völklingen
Dimanche	12	,,	Sulzbach	Dimanche	26	,,	Sarrebruck
Mardi	14	,,	Sulzbach	Mercredi	29	,,	Sarrebruck

NOUVELLE ORGANISATION DE L'ŒUVRE

A tous les frères et sœurs des pays de l'Europe centrale

L'état physique de notre cher frère *C. C. Binkele* laissant beaucoup à désirer, il a semblé bon à frère Rutherford de le décharger pour un certain temps de ses responsabilités de manager général du Bureau de l'Europe centrale. Frère *E. Zaugg* a été établi manager général pour l'Europe centrale pendant ce temps.

Les pays compris sous l'administration du Bureau de l'Europe centrale pour le temps actuel sont : La Suisse, la France, la Belgique, la Hollande, le Luxembourg, la Sarre, l'Autriche, la Tchécoslovaquie et l'Italie. Il est probable que nous serons obligés de changer cette répartition dans quelque temps.

Après un examen minutieux de nos branches, frère Rutherford a organisé à nouveau l'œuvre de l'Europe centrale peu avant son départ pour l'Amérique, et nous aimerions prier nos biens-aimés frères et sœurs de prendre note de la nouvelle organisation concernant surtout le travail externe.

Département du service

La diffusion de la bonne nouvelle du royaume par la littérature est d'une grande importance ; à l'avenir il sera bon d'accorder plus d'attention à ce service. Depuis le début de l'œuvre de la moisson, la diffusion de littérature appropriée par les *fidèles témoins de Jésus* de maison en maison s'est montrée comme étant le moyen le plus efficace pour faire connaître la vérité présente. Elle a toujours été la méthode préférée du Chef-Moissonneur et nous ne saurions nous attendre à ce qu'il la change en ces derniers temps lorsqu'il nous donne l'ordre de rendre un témoignage universel à toutes les nations, juste avant la fin. Il est de notre devoir d'accorder plus d'attention à cet important service, si nous désirons accomplir, le dernier ordre que le Seigneur nous donne de ce côté du voile, d'une manière qui trouve son approbation.

Selon nos observations, frère Jacques Weber a une grande expérience dans le domaine du colportage et est qualifié pour remplir la fonction de directeur du service sous la surveillance du Bureau de l'Europe centrale. D'après la nouvelle organisation, le manager général est prié d'établir un nouveau département, duquel seront dirigés le travail des ecclésias ainsi que le colportage pour tous les pays de l'Europe centrale. Ce département sera appelé *département du service* et frère *Jacques Weber* en sera le directeur. Son bureau sera établi à Berne au siège de la Société en Europe centrale. Son devoir sera d'établir des plans d'organisation pour la diffusion de la littérature dans tous les pays mentionnés ci-dessus. Il ébauchera de nouveaux plans de travail, les soumettra au manager de l'œuvre en Europe centrale et, après en avoir reçu l'approbation, les exécutera avec la grâce du Seigneur. Nous sommes persuadés que la nouvelle organisation ainsi que la centralisation de l'œuvre contribueront beaucoup à faciliter la tâche de nos chers frères et sœurs.

La présente publication s'adresse particulièrement à tous les directeurs locaux des ecclésias de l'Europe centrale. Nous leur faisons savoir que lorsque le département du service du Béthel de Berne leur enverra à l'avenir n'importe quelle publication concernant l'exécution de nouvelles méthodes de travail, ceci n'aura lieu qu'après sérieux examen et prières, ainsi qu'avec l'approbation du manager. Ces publications paraîtront toujours dans le «Bulletin» contenant des instructions qui seront en général une reproduction des publications correspondantes que le bureau de Brooklyn édite régulièrement, en tenant toutefois compte des lois et des conditions des différents pays. Les anciens de toutes les ecclésias sont également priés d'accorder une plus grande attention à la diffusion de la bonne nouvelle sous forme d'imprimés et de faire comprendre aux frères et sœurs l'importance du service de la proclamation du royaume par une littérature appropriée. Nous prions aussi nos chers anciens d'assister dans la mesure du possible notre directeur du service et de lui donner l'occasion de parler aux frères et sœurs dans des réunions de service pour leur expliquer les merveilleuses occasions présentes de travail. Avec l'aide du Seigneur, nous nous proposons d'envoyer encore beaucoup plus d'ouvriers dans le champ de la moisson. Tous ceux que l'Esprit de Dieu pousse à se consacrer entièrement à ce service sont priés d'écrire sans retard au département du service à Berne.

Département du pèlerinage

Le service du pèlerinage a été également centralisé. A l'avenir le service des pèlerins, ainsi que le service auxiliaire, pour toutes les contrées de l'Europe centrale, seront dirigés par le département du pèlerinage. Frère *Albert Blättler* a été appelé à diriger le *département du pèlerinage*. Son devoir sera d'organiser, sous le contrôle du manager, le service du pèlerinage ainsi que le service auxiliaire de frères pèlerins dont il a été question dans la «Tour de Garde» d'octobre 1923, page 11. Le département du pèlerinage donnera également les instructions concernant les témoignages universels et d'autres arrangements. Il s'occupera également de rédiger des prospectus, des affiches, des esquisses d'annonces et de communiqués, et préparera tout ce qui est nécessaire, afin de permettre aux assemblées de partout de proclamer le message de l'heure unanimément avec le peuple de Dieu. A l'avenir, il aidera également à la fondation de nouvelles assemblées et assistera en tous temps les anciens par ses conseils pour qu'ils sachent comment le peuple de Dieu peut le plus efficacement être nourri par la nourriture au temps convenable. Les frères et sœurs sont particulièrement priés de prendre bonne note des avis paraissant régulièrement à la seconde page de la «Tour de Garde».

Que le Seigneur accorde lui-même ses riches bénédictions aux faibles efforts de ses bien-aimés. Que par sa grâce chacun d'eux soit rempli d'une sainte ardeur pour la proclamation du royaume et qu'il accomplisse fidèlement le service que le Seigneur lui a confié. C'est ainsi seulement que la petite troupe de Gédéon peut prendre part, *d'un seul cœur et d'une même âme*, au grand combat final entre l'Agneau et la bête jusqu'à la victoire complète.

Berne, le 30 juin 1925.

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Bureau de l'Europe centrale

Imprimé à la Watch Tower Bible & Tract Society, Berne (Suisse).